

Samir Bajrić
Université de Paris–Sorbonne (Paris IV)
Samir.Bajric@paris-sorbonne.fr

Le verbe *faire* en français contemporain: syntaxe et sémantique

Cette contribution consacre le plus clair de son contenu aux nombreuses particularités syntaxiques et sémantiques du verbe *faire* en français contemporain (niveaux soutenu, moyen et populaire). Exemple: *J'ai fait un livre* (*J'ai écrit/publié un livre*). La psychomécanique (psychosystématique) du langage de Gustave Guillaume explique clairement la notion d'idéogénèse («naissance d'idées» qui précède la morphogénèse, «naissance de formes et de significations linguistiques») relativement au verbe *faire*. Les guillaumiens considèrent que ladite idéogénèse implique au total quatre étapes dotées d'une parfaite continuité (idéogénèse complète + trois autres qui relèvent de la subduction, définie comme un processus de désémantisation). Idéogénèse complète: *faire* «fabriquer, réaliser» (*Il a fait une maison*); idéogénèse 1: *faire* élément verbal de locution à complément déterminé (*Il fait du piano*); idéogénèse 2: *faire* élément verbal de locution à complément non déterminé (*Il nous fait peur*); idéogénèse 3: *faire* auxiliaire factitif (*Il fait travailler son fils*); *faire* verbe suppléant (*Il n'écrit plus comme il le faisait autrefois*).

L'auteur met l'accent sur une problématique non abordée jusqu'à présent au sein de la psychosystématique du langage et à laquelle il réserve l'appellation «entités verbales libres». Exemples: *On a fait la Croatie, ma femme et moi* (*Nous sommes allés en Croatie, ma femme et moi*); *Tu as fait ta douche?* (*As-tu pris une douche?*); *Max fait de la course à pied* (*Max pratique la course à pied*).

L'auteur dresse une liste de 158 emplois différents du verbe *faire* où celui-ci reprend la sémantèse des verbes correspondants («vrais» verbes) et modifie (conditionne) très souvent la syntaxe des phrases concernées.

En guise de conclusion, il note que toutes les langues doivent posséder des «mots paresseux» (de l'anglais, *lazy words*, voir N. Quayle, 2001). En français, ce statut est incontestablement réservé au verbe *faire*. Sa sémantique (des mondes possibles) correspond et convient à la manière dont le sujet parlant conçoit l'action en tant que processus biologique et linguistique, représenté précisément par ledit verbe (*faire* = *agir*). Cela confirme le bien-fondé du critère de fréquence à l'intérieur du système verbal français. Dans ce domaine, *faire* occupe la troisième place, après *être* et *avoir* qui, de toutes les façons, «préexistent» aux autres verbes. *Etre*, *avoir* et *faire* (= *agir*) sont trois composantes majeures de la vie humaine. La troisième repose en grande partie sur le verbe *faire*.

0) Introduction

Dans sa célèbre équation *langage = langue + discours*, Gustave Guillaume¹ redéfinit le rapport unifiant les deux dernières composantes. La langue, dit-il, est un ensemble de choses qui sont permises dans le discours. Malgré son caractère sommaire et son contenu exagérément sous-jacent, cette définition pourrait expliquer bien des faits de langue ou du moins inaugurer un grand nombre d'études en sciences du langage. Car le discours y est considéré comme une (extraordinaire) source de permissivité. La langue (domaine «puissanciel») propose, le discours (domaine «effectif») dispose. Ainsi ce dernier rend-il envisageables de nombreux énoncés correspondant à des besoins énonciatifs particuliers dont certains peuvent s'avérer très circonscrits. L'une de ces permissivités, peut-être la plus ouverte de toutes², gère les valeurs syntaxiques et sémantiques du verbe *faire* en français contemporain et, de surcroît, en français «tel qu'on le parle»³. De quoi s'agit-il plus précisément?

N'importe quel francophone de nos jours est susceptible d'user, occasionnellement, fréquemment ou systématiquement, du verbe *faire* là où la langue possède d'autres paradigmes lexicaux, destinés à satisfaire à l'ensemble des situations de communication. Ainsi dira-t-on expressément:

J'ai fait un livre.

à la place de:

J'ai écrit (rédigé, publié, etc.) un livre.

En effet, cette étude se construit autour du verbe *faire* dès lors et à chaque fois que celui-ci **se substitue** à un très grand nombre de verbes dont le sémantisme est plus précis, plus conforme à la valence du verbe et / ou aux contraintes phrastiques en général. Les exemples suivants en témoignent:

Il a fait de la prison. (emploi «faire»)

Il a purgé une peine de prison. (emploi standard)

On a fait l'Algérie ensemble. (emploi «faire»)

Nous avons été mobilisés par l'Armée française dans la guerre d'Algérie et nous y avons combattu ensemble. (emploi standard)

En emploi «faire», le verbe provoque inévitablement un réductionnisme sémantique (seuls le contexte et le consensus rhétorico-interprétatif entre locuteurs permettent d'éviter l'incertitude interprétative) et la quasi-immuabilité dans la construction syntaxique (fonction COD ou verbe à deux actants). En emploi standard, le verbe récupère son authenticité et son autosuffisance

1 Linguiste français, 1883 – 1960, fondateur de la psychomécanique du langage (autrement appelée psychosystématique du langage). Cette théorie fait partie des linguistiques cognitives où la dimension mentaliste du phénomène langagier l'emporte sur les autres modèles interprétatifs.

2 Nous vérifierons, in fine, le bien-fondé de cette hypothèse.

3 Niveaux (registres) moyen et populaire de langue.

sémantiques, avant de renvoyer à l'une des constructions syntaxiques possibles (toutes fonctions confondues).

La fréquence de ce verbe dans la communication de tous les jours est si surprenante qu'elle attire l'attention de tous ceux qui, spécialistes ou non, s'interrogent sur la langue en général (les linguistes) ou sur la langue française en particulier (la communauté francophone). C'est plus particulièrement **l'oral**, à travers les niveaux de langue moyen et populaire, qui dissimule toute une profusion d'emplois idiomatiques et non idiomatiques où le verbe **faire** vient se greffer sur l'ensemble des verbes «initialement prévus», afin de servir une expression généralement partagée et revendiquée par tous. L'ampleur de l'impact que cette réalité exerce sur le locuteur a de quoi nourrir l'analyse linguistique. Pour s'en convaincre, il suffit de s'interroger sur le degré de représentativité d'un exemple textuel comme celui-ci, volontairement exagéré mais non loin de l'usage quotidien:

On s'est fait la tête pendant tout l'après-midi. Ça faisait lourd comme situation. Mais on a quand même fini par faire la paix. Après cela, on s'est fait un petit câlin. Ça nous a fait du bien. Du coup, on a fait la sieste. En se réveillant, on a vu qu'il faisait déjà nuit. Alors, on s'est fait à manger, mais cette fois ensemble. Seulement, j'ai fait semblant de m'y intéresser, parce que faire la cuisine me fait vraiment suer. En même temps, j'ai tout fait pour éviter qu'elle me fasse la remarque qu'elle me fait toujours dans ce genre de situation: «Ça y est! Tu fais encore ton méchant».

Force est de constater l'importance que peut s'approprier l'emploi d'un verbe qui, au départ, signifie simplement «fabriquer», «construire»: *faire une maison, faire le pain, faire une terrasse, faire du café*, etc. De même, de nombreux cas d'emplois figés et d'expressions idiomatiques remplissent amplement les entrées des dictionnaires: *faire connaissance, faire la tête, faire appel, faire le mort*, etc. Viennent ensuite les emplois les plus particuliers: ceux dont le sens s'éloigne considérablement de toute idée de «fabriquer», et qui ne relèvent d'aucune expression idiomatique ou figée. Ceux-là constituent des entités plutôt phrastiques, souvent (fortement) contextualisées:

Comment se fait-il qu'on arrive à tout dire avec le verbe faire?

Comment ça se fait?

Pour effacer, faites le trois; pour sauvegarder, faites le deux. (téléphonie mobile)

On a fait l'Inde avec mon mari, l'an dernier.

J'ai fait tous les magasins, mais je n'ai rien trouvé.

J'achète une plaquette de beurre et ça me fait quatre jours.

Bien évidemment, ces phrases sont parfaitement interprétables, du moins dans le contexte. Peu importe l'écart qu'elles marquent à l'endroit de la norme grammaticale, l'on dira spontanément que «c'est du français», que «ça se dit en français», etc. Un élément, caractérisant davantage le locuteur que la langue, s'impose sans conteste: le verbe *faire* y est largement favorisé à l'exclu-

sion et au détriment de tout autre. L'opération de commutation consiste, à chaque fois, à (re)trouver le verbe correspondant, voire le groupe de mots, celui qui «convient», qui devient sémantiquement plus explicite et qui, de surcroît, peut ramener l'expression à un niveau de langue plus soutenu. Pour chacune des phrases précédentes, l'on peut songer à un équivalent sémantique entraînant, parfois, des différences structurales:

*Comment explique-t-on qu'on arrive à tout dire avec le verbe **faire**?*

Comment l'explique-t-on?

Pour effacer, appuyez sur la touche trois; pour sauvegarder, appuyez sur la touche deux.

Mon mari et moi sommes allés en Inde l'an dernier.

J'ai cherché dans tous les magasins, mais je n'ai rien trouvé.

Lorsque j'achète une plaquette de beurre, elle me permet de cuisiner pendant quatre jours.

D'autres occurrences souffrent d'une insuffisance sémantique non négligeable. Pour essayer de les rendre sémantiquement plus transparentes, il faut procéder à une analyse (con)textuelle, tout en sachant que certaines d'entre elles peuvent poser des problèmes d'incertitude interprétative:

*Je **n'ai pas fait** cette tour.*

1) «*Je n'ai pas interrogé les locataires de cette tour sur tel ou tel fait de société*».

2) «*Je n'ai pas distribué de publicité dans les boîtes aux lettres de cette tour*».

3) «*Je n'ai pas rénové les ascenseurs dans cette tour*».

4) «*J'ai oublié de coller les affiches sur les murs de cette tour*».

etc.

*J'**ai** déjà **fait** Brad Pitt, Jodie Foster et Bruce Willis.*

1) «*J'ai déjà interviewé Brad Pitt, Jodie Foster et Bruce Willis*».

2) «*J'ai déjà piégé Brad Pitt, Jodie Foster et Bruce Willis*».

3) «*J'ai déjà préparé les dossiers de Brad Pitt, Jodie Foster et Bruce Willis*».

4) «*J'ai déjà joué dans des films avec Brad Pitt, Jodie Foster et Bruce Willis*».

etc.

*Elle **fait** les petits*

1) «*Elle est institutrice et s'occupe de la petite section*».

2) «*Elle déplace et range les petits sièges et moi, je déplace et range les grands sièges*».

etc.

*Tu peux la **faire**, cette place?*

1) «*Peux-tu garer la voiture sur cette place de stationnement*»?

2) «*Peux-tu nettoyer cette place en ramassant les objets qui s'y trouvent par terre*»?

3) «Peux-tu préparer cette place pour le spectacle de dimanche soir?»
etc.

Tu as fait une très bonne année, Julien.

1) «Tu as obtenu de très bons résultats cette année».

2) «Tu as choisi d'étudier les événements qui se sont produits cette année-
là et c'est un choix judicieux».
etc.

La description des mécanismes de la langue rendant possibles de tels emplois n'est, en l'occurrence, qu'une étape dans l'appréhension du problème qui sera traité. Il s'agit également de connaître les facteurs, fussent-ils psychologiques ou autres, qui **incitent** le locuteur à opter pour le verbe *faire* dans de telles proportions et dans une telle variété de situations de communication. Il s'agit, ensuite, de rendre compte de la totalité des emplois qui intègrent le verbe *faire* et qui retiennent l'attention des linguistes: *faire* opérateur, *faire* support, *faire* suppléant, *faire* factitif, *faire* pro-verbe, etc.

1. Quel verbe *faire* et pourquoi faire?

La question est assez symptomatique. Elle renvoie indifféremment à la **qualité** (nature) et à la **quantité** (fréquence) des occurrences présentes dans le discours. L'intérêt serait moindre (dans ce domaine, précisément) et les possibilités d'analyse seraient réduites, si l'on prenait en considération un verbe moins fréquent et sémantiquement moins complexe comme, par exemple, le verbe *licencier*: «priver quelqu'un de son emploi, de sa fonction». Les dictionnaires apportent une première preuve de la complexité du verbe *faire*. En effet, le nombre des entrées que celui-ci occupe en français contemporain est considérable et dépasse celui des autres verbes fréquents: presque cinq colonnes entières (*Le Petit Robert*). De ce point de vue, il est donc le verbe quantitativement le plus important. Il appartient à ce que G. Gougenheim appelle le «français élémentaire⁴». Viennent ensuite les très nombreux emplois qui, n'ayons pas peur des mots, **inondent** parfois le discours, c'est-à-dire la langue parlée, la langue telle qu'elle est parlée quotidiennement.

Partons donc du constat qui s'impose. Les verbes les plus fréquents sont **être**, **avoir**, **faire**, **aller**... Ensuite, extrayons les trois premiers qui se prêtent à des comparaisons intéressantes. Dans leurs emplois non subdits, ces verbes sont indubitablement prédicatifs et immédiatement identifiables (leur idéogénèse est complète):

être = *exister*

Je pense, donc je suis.

avoir = *posséder*

J'ai une maison.

faire = *fabriquer, construire*

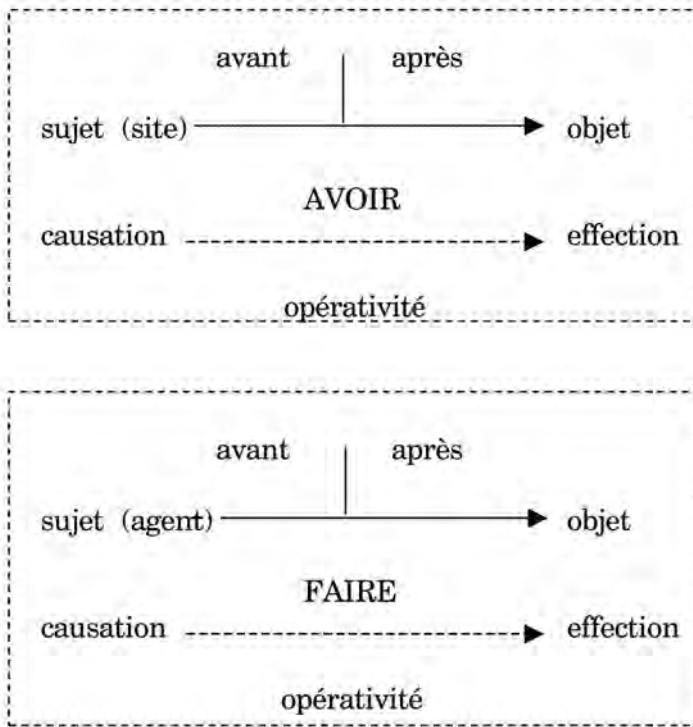
Je fais une table en bois.

Ce sont donc des verbes fondamentaux. *Avoir* et *être* gèrent l'auxiliarité. Le verbe *faire*, quant à lui, préexiste à tous les verbes d'action. Or, les trois pro-

4 G. Gougenheim, 1962, p. 257.

priétés: *exister*, *posséder* et *fabriquer* constituent, sur le plan ontologique, la charpente de l'espèce humaine. Cependant, si l'on compare *être*, *avoir* et *faire* sur le plan proprement linguistique, il y a des différences. Certaines d'entre elles, les plus importantes, ont été résumées par T. Ponchon, dans une présentation qui s'inspire de la théorie de G. Moignet:

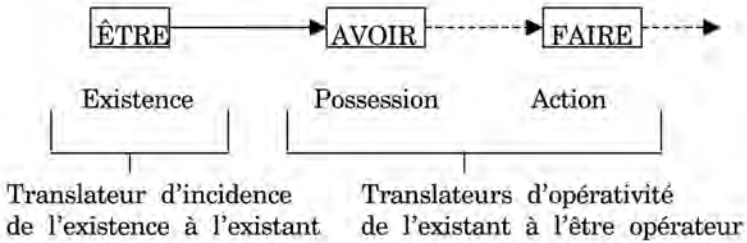
«Le verbe *être* est le translateur d'incidence (l'attribut du sujet) à l'existant (l'avant: le sujet). Il n'apporte que la référence temporelle et la matière notionnelle à son support (...) Les verbes *avoir* et *faire*, quant à eux, sont des translateurs d'opérativité. L'existant (l'objet) est posé en après, tandis que l'être opérateur (le sujet) est posé en avant, de sorte qu'il y a face à face avec ces verbes la causation et l'effection du procès. La différence entre *avoir* et *faire* réside dans le sujet, élément à partir duquel il est possible de parler d'un événement (...) Ainsi avec *avoir* le sujet est le site opérateur du phénomène que traduit le verbe. Avec *faire*, il devient l'agent du phénomène⁵».



En effet, cela permet de considérer le verbe *faire* comme «un après d'*avoir*, se situant dans une filiation idéale des mots, projection d'une chronologie abstraite⁶»:

5 T. Ponchon, 1994, p. 6.

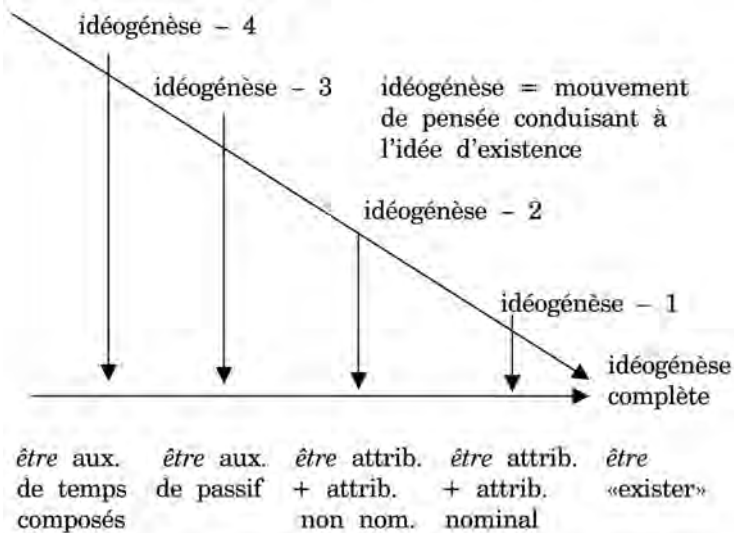
6 T. Ponchon, 1994, p. 6.



En quittant le domaine de la complétude sémantique, les verbes s'approprient d'autres valeurs sémantiques, celles qui sont de plus en plus grammaticales et de moins en moins lexicales. Ainsi subissent-ils une déperdition de leur matière notionnelle et deviennent subduits. Au résumé, ils passent de l'état le plus subduit à l'état le moins subduit. En d'autres termes, ils «se multiplient⁷». Pour les verbes *être*, *avoir* et *faire*, nous empruntons la présentation suivante à P. Monneret⁸:

ETRE

- idéogénèse - 4: *être* auxiliaire des temps composés (*Il est tombé*)
- idéogénèse - 3: *être* auxiliaire du passif (*Il est puni*)
- idéogénèse - 2: *être* attributif avec attribut non nominal (*Il est malade / loin / dans le jardin*)
- idéogénèse - 1: *être* attributif avec attribut nominal (*Paris est la capitale de la France*); présentatif avec mise en relief d'un constituant (*C'est Pierre que j'ai rencontré*)
- idéogénèse complète: *être* «exister» (*Je pense donc je suis*); présentatif avec mise en relief d'un énoncé entier (*C'est que tu es bien mécontent*)

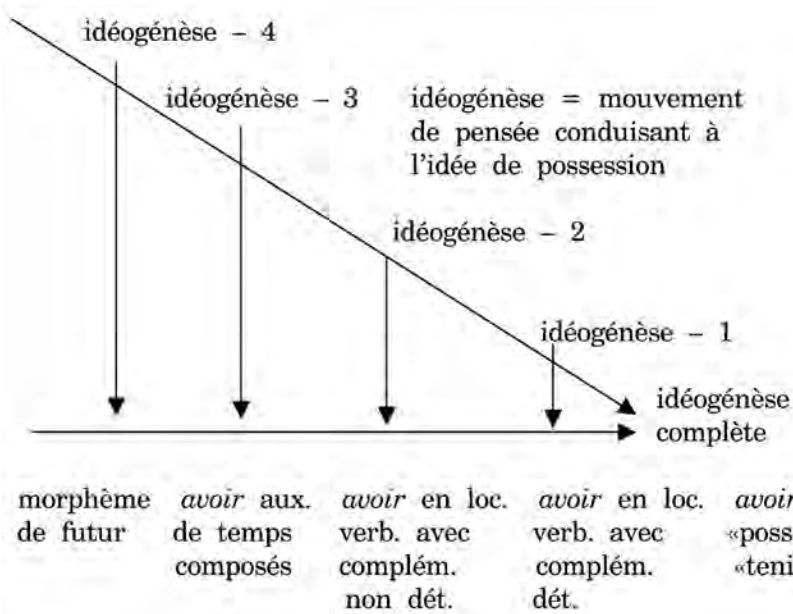


7 Ce qui justifie le bien-fondé de l'intitulé de ce sous-chapitre: «Quel verbe *faire*». Nous le verrons plus loin.

8 P. Monneret, 1999, pp. 173–176.

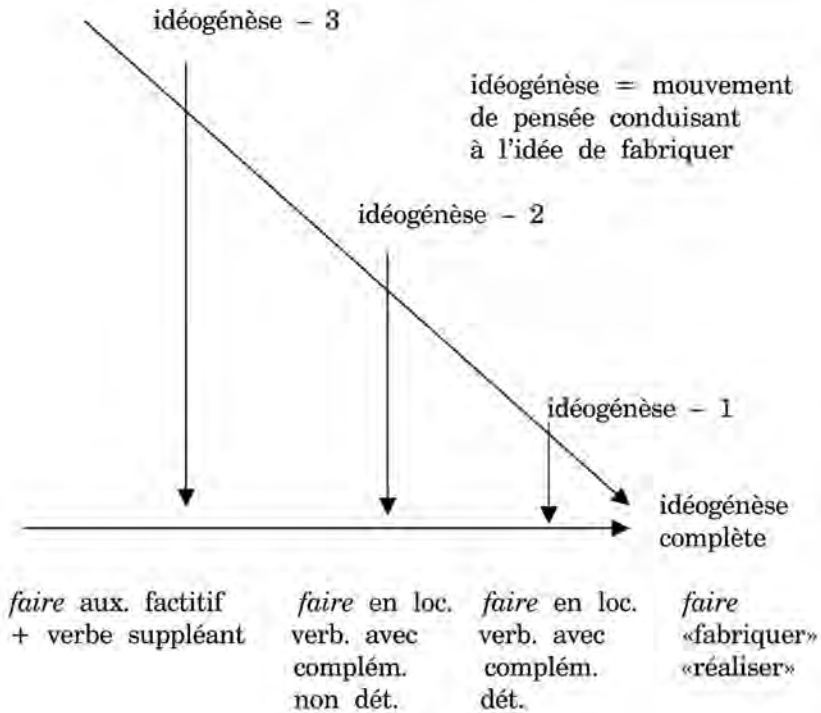
AVOIR

- idéogénèse – 4: morphème de futur (*chantera**i***, *chanteras*, *chantera*, etc.)
- idéogénèse – 3: *avoir* auxiliaire des temps composés (*Il a chanté*)
- idéogénèse – 2: *avoir* élément verbal de locution à complément non déterminé (*Il a peur / faim / chaud / pitié*, etc.)
- idéogénèse – 1: *avoir* élément verbal de locution à complément déterminé (*Il a l'honneur de / l'avantage de / l'air (de)*, etc.)
- idéogénèse complète: *avoir* «posséder, tenir» (*Il a de l'argent / des connaissances*, etc.)



FAIRE

- idéogénèse – 3: *faire* auxiliaire factitif (*Il fait travailler son fils*); *faire* verbe suppléant (*Il ne travaille plus comme il le faisait autrefois*)
- idéogénèse – 2: *faire* élément verbal de locution à complément non déterminé (*Il fait peur / envie / attention / pitié*, etc.)
- idéogénèse – 1: *faire* élément verbal de locution à complément déterminé (*Il fait du piano / un essai / le malin*, etc.)
- idéogénèse complète: *faire* «fabriquer, réaliser» (*Il fait une maison / une horloge*, etc.)



A présent, devant cette décomposition de la nature du verbe *faire*, nous pouvons répondre à la question qui a été posée: quel verbe *faire*? Conformément à ce qui a été annoncé dans l'*Introduction*, nous nous intéresserons essentiellement, et parfois uniquement, aux entités issues des idéogénèses 1 et 2: *faire* élément verbal de locution à complément déterminé (*Il fait du piano / un essai / le malin*, etc.); *faire* élément verbal de locution à complément non déterminé (*Il fait peur / envie / attention / pitié*, etc.).

Ce sont bien ces entités qui, dans leur majorité, représentent le phénomène étudié, à savoir la notion de «paresse d'esprit», et qui se substituent à un très grand nombre de verbes dont le sémantisme est plus précis, plus conforme à la valence du verbe et / ou aux contraintes syntaxiques en général. Nous analyserons, plus particulièrement, les emplois libres qui s'éloignent considérablement de toute notion de locution et qui appartiennent exclusivement au discours. Par exemple:

Je n'ai pas fait cet arbre. : idéogénèse 2: *Je n'ai pas élagué cet arbre*⁹.

Les autres entités interviendront en renfort afin de confirmer (ou infirmer) l'idée selon laquelle le verbe *faire*, tous emplois confondus, est étonnamment

9 Encore faut-il savoir que cette interprétation à l'aide de gloses dépourvues du verbe *faire* est loin d'être la seule possible. C'est le contexte qui tranche.

fréquent dans l'énonciation en français contemporain (plus particulièrement en langue parlée).

Ainsi O. Grandjouan déplore-t-il l'emploi de synonymes là «où les simples et classiques *faire*, *avoir* et *être* diraient si bien la même chose¹⁰». Il le **fait** de manière plaisante et quelque peu ironique:

«On procède à une enquête, on s'acquitte d'une tâche, on produit une impression, on inspire la pitié, on provoque la terreur, on entreprend une besogne, on prête attention, on établit ses comptes, on commet une faute, on cause des dégâts, on dresse une liste, on effectue une addition, on suscite l'envie, on opère une réforme – quand on ne l'introduit pas –, on accomplit une œuvre – on peut aussi la mener à bonne fin. On ne fait plus de lois, on en élabore (et ça se voit); on ne fait plus le déjeuner, on le prépare (mais qui y mettra la dernière main?). Que fait-on à des efforts? On les déploie. Que fait-on à des dépenses? On les encourt. Que fait-on à des fonctions? On les remplit. Que fait-on à des manifestations? On s'y livre. Que fait-on à un vœu (pie ou non)? On l'exprime. Que fait-on à un souhait? On le forme. Que fait-on à un discours? On le prononce...¹¹».

Si l'on s'intéresse aux équivalents sémantiques du verbe *faire* dans d'autres langues, on constatera, avant tout, que le nombre des emplois attestés est partout non négligeable, ce qui est, une fois de plus, explicable. Les langues des civilisations qui nous sont proches appréhendent le monde à travers un certain nombre de troncs conceptuels communs. Par conséquent, il ne faut pas s'étonner d'y retrouver les mêmes verbes fondamentaux, parmi lesquels *être*, *avoir* et *faire*. Seules les proportions, les combinatoires et les contraintes (morpho)syntaxiques et (morpho)sémantiques peuvent varier. Ainsi, par exemple, le verbe *faire*, est-il utilisé dans un proverbe pour au moins cinq langues (relevant au total de trois familles de langues):

français: *Une hirondelle ne **fait** pas le printemps.*

italien: *Una rondine non **fa** primavera.*

croate: *Jedna lasta ne **čini** proljeće.*

allemand: *Eine Schwalbe **macht** keinen Sommer.*

anglais: *One swallow doesn't **make** a summer.*

Effectivement, ces langues conceptualisent une même dimension de la vie humaine en ayant recours à un même verbe. Les différences qui s'y profilent ne concernent que le degré de subduction:

français: *Une hirondelle ne **fait** pas le printemps.* : idéogénèse 1, article défini

italien: *Una rondine non **fa** primavera.* : idéogénèse 2

croate: *Jedna lasta ne **čini** proljeće.* : l'on peut hésiter entre idéogénèse 1 et idéogénèse 2, sachant que l'article n'existe pas (tout à fait) en croate

10 D. Leeman-Bouix, 1994, p. 112.

11 Cité dans D. Leeman-Bouix, 1994, p. 113.

allemand: *Eine Schwalbe **macht** keinen Sommer.* : idéogénèse 1, article indéfini (avec, toutefois, une particularité morphosyntaxique: la présence du mot de négation, «article pronominal», *kein*, décliné à l'accusatif)
anglais: *One swallow doesn't **make** a summer.* idéogénèse 1, article indéfini

Il peut également être fédérateur dans des constructions syntaxiques non assujetties à l'histoire des mœurs et aux composantes proprement culturelles. En effet, certaines langues l'intègrent dans des «locutions verbales de discours¹²»:

français: *Ne **fais** pas le con!* : idéogénèse 1, article défini
anglais: *Don't **make** an ass of yourself!* : idéogénèse 1, article indéfini
croate: *Ne **pravi se** budalom!* : idéogénèse 1 ou idéogénèse 2

En revanche, le verbe *faire* est parfois central dans une langue sans l'être dans une autre, auquel cas l'autre langue donne la priorité à un autre verbe (sémantiquement plus précis):

faire (français) = *fare* (italien):
faire des affaires = *trattare affari*
faire les poches à quelqu'un = *alleggerire uno del portafoglio*
faire la Grèce = *visitare la Grecia*
faire de la peine à quelqu'un = *dare un dispiacere a uno*

faire (français) = *machen* (allemand)
faire la cuisine = *kochen*
faire ses bagages = *einpacken*
faire une commande = *bestellen*
faire le plein = *(Benzin) tanken*

faire (français) = *(u)ćiniti* (croate)
faire de la vitesse = *razvijati brzinu*
faire une partie d'échecs = *(od)igrati partiju šaha*
faire des œufs = *nesti jaja*
faire ses cheveux = *urediti kosu*

Nous proposons ici une liste relativement longue d'exemples relative aux différents emplois du verbe *faire* en français contemporain. Ils ont tous été tirés *in vivo*, dans une multitude de situations de communication, et nous les présentons tels qu'ils ont été enregistrés, sans retouches. Ainsi pourrions-nous mieux suivre la diversité et la complexité des emplois attestés, de même que revenir en arrière au fil de l'analyse et étudier les différents faits de langue en renvoyant à certaines de ces occurrences¹³.

12 L'expression est de G. Moignet, 1981, p. 273.

13 Nous précisons entre parenthèses un des sens possibles des occurrences qui nous paraîtront trop sous-déterminées et, par conséquent, difficilement interprétables.

- 1) Comment **se fait**–il qu'on arrive à tout dire avec le verbe *faire*?
- 2) Comment ça **se fait**?
- 3) Pour effacer, **faites** le trois; pour sauvegarder, **faites** le deux. (opérateur téléphonie mobile)
- 4) Appelle–moi Papa; ne m'appelle pas Papounette, ça **fait** vieux.
- 5) Ils **font** les placards, à Leroy Merlin?
- 6) Je **fais** de l'anglais.
- 7) Je **n'ai pas fait** cette tour («Je n'ai pas rénové les ascenseurs dans cette tour», etc.)
- 8) **J'ai fait** du basket.
- 9) Il y a plein de choses qui **font** qu'au bout de quelque temps, on **ne fait plus** attention à rien.
- 10) **J'ai déjà fait** Brad Pitt, Jodie Foster, Bruce Willis... («ai fait» = «ai interviewé», etc.)
- 11) Tu **fais** ton machin, là?
- 12) Votre établissement **fait** bien hôtel, n'est–ce pas?
- 13) Une idée qui **fait** son chemin (slogan électoral)
- 14) On **a fait** beaucoup de kilomètres.
- 15) On **a fait** 2 heures de bus pour voir trois fois rien.
- 16) «Maggioni» **fait** toute la Côte d'Or. (un entrepreneur)
- 17) La maison **ne fait pas** crédit.
- 18) On **a fait** l'Inde avec mon mari, l'an dernier.
- 19) **J'ai fait** une soirée chez un copain.
- 20) Tu vas **faire** ta douche.
- 21) Il **a fait** de la prison.
- 22) Tu **fais** la salle de bains?
- 23) On **fait** où Noël, cette année?
- 24) **J'ai fait** tous les magasins, mais je n'ai rien trouvé.
- 25) Elle **fait** les petits («Elle est institutrice et s'occupe de la petite section»)
- 26) Ça commence à **faire**.
- 27) **J'ai fait faire** (*faire*) des photos pour jeudi.
- 28) C'est le train qu'on **a fait** avec Georges. («monter et se promener en train en tant que touristes»)
- 29) T'**as fait** les soldes?
- 30) Ça vous **fait** 12 € 40.
- 31) Ça **fait** combien en francs?
- 32) C'est le café qui **fait** le coin.
- 33) Ça **fait** bizarre.
- 34) Ça **fait** distingué / bien.
- 35) Ça te **fait** quoi?
- 36) Ça me **fait** quelque chose.
- 37) Il **ne fait pas** son âge.
- 38) **Ne fais pas** le con!
- 39) Pouvez–vous me **faire** un devis?
- 40) On **fait** les courses cet après–midi.

- 41) *J'ai fait* l'E. N. A.
- 42) *J'achète une plaquette de beurre et ça me fait* quatre jours.
- 43) *Et si c'était cela qui fait rêver un enfant, et fait que les hommes (...) planifient, fantasment, délirent, songent à ce qu'ils vont faire demain, dans une semaine, dans un an...?* (J.-F. Dortier, 2004, p. 114)
- 44) *Elle avait une manière d'être qui faisait* qu'on l'écoutait.
- 45) *Ils ont fait* un mariage samedi dernier.
- 46) *Je ne fais pas* Raymond Barre (Laurent Gerra, imitateur).
- 47) *Ça fait* propre comme ça.
- 48) *On a fait* dans le salon la dernière fois («faire l'amour»)
- 49) *J'ai fait* Paris–Marseille (un voyageur dans un TGV)
- 50) *Demain, je fais* Paris–Marseille. (un contrôleur dans un TGV)
- 51) *Je pense qu'il a fait* («un nourrisson a déféqué dans les couches–culottes»)
- 52) *Elle a fait* l'Olympia et Bercy. («une chanteuse s'est produite»)
- 53) *On fait* les cinquante ans de Jocelyne samedi prochain.
- 54) *Je fais* du direct (à la télévision).
- 55) *On l'a fait, celui-là?* («multiples possibilités»)
- 56) *On a fait* l'Algérie ensemble.
- 57) *Ça fait* rien.
- 58) *Je fais* 1 m 92 cm et 93 kg.
- 59) *Tu te rends compte que tu as fait* le Stade de France? (M. Drucker à J. M. Bigard, humoriste; il s'y est produit)
- 60) «*Trempez-la dans l'eau, ça fera* un escargot tout chaud»
- 61) *Va dans la cuisine, s'il te plaît! Ça nous fera* des vacances.
- 62) *On a fait* une soirée ensemble.
- 63) «*En amour, donner et prendre ne font* qu'un». (Hermann Hesse)
- 64) *Tes bottes sont fichues, alors qu'elles devaient faire* l'hiver.
- 65) «*Pimpanicade, roi des papillons, se faisant* la barbe, se coupa le menton». (Pinpanicall) (?)
- 66) *On fait* les feuilles? («de papier; remplir, écrire, dessiner, etc.»)
- 67) *On faisait* de la moto ensemble.
- 68) *B + o + n, ça fait* bon.
- 69) *Certains skieurs font* du hors pistes.
- 70) «*Ça a été très compliqué d'entrer dans le cinéma à cause du type à l'entrée qui faisait* du racisme anti petits garçons». (R. Forlani)
- 71) *Vous allez nous faire* «la naissance d'une fleur» (casting pour être comédien)
- 72) *Il nous a encore fait* une gastrite ce week end.
- 73) *Je fais* de la télé.
- 74) *Cette semaine, je fais* le groupe nominal et la semaine prochaine, je *ferai* le groupe verbal («un enseignant qui prépare ses cours, qui doit dispenser des cours axés sur les concepts évoqués»)
- 75) *On fait* le puzzle ensemble?
- 76) *A Carrefour, ils font* des prix incroyables.

- 77) *Je **fais** de la ville surtout; c'est pour ça que je **fais** le plein assez souvent.*
- 78) *Ils ont opéré Sylvie la semaine dernière. Ça s'est mal passé; elle **a fait** une hémorragie.*
- 79) *Qu'est-ce que ça peut bien lui **faire**?*
- 80) *J'**ai fait** de l'essence.*
- 81) *Il **fait** du F. L. E. (français langue étrangère).*
- 82) *Je **fais** de la pâte à modeler.*
- 83) *Maintenant, je **fais** 43:09. L'an dernier, je **faisais** 45:50 (courir).*
- 84) *Ces journalistes **font** du sensationnel.*
- 85) *Je **fais** plutôt de la descente (ski).*
- 86) *Il **fait** le jardin de Madame Martin (labourer, nettoyer, débroussailler, etc.).*
- 87) *On **a fait** le quatre heures.*
- 88) *Tu peux la **faire**, cette place? (garer la voiture à l'intérieur d'une des places prévues pour y faire stationner les voitures)*
- 89) *Tu **as fait** une très bonne année, Julien. (une institutrice s'adressant à un de ses élèves)*
- 90) *J'aimerais **faire** la classe sans bruit. (une institutrice s'adressant à ses élèves)*
- 91) *Le Front National **a fait** 40 % dans cette commune aux dernières élections.*
- 92) *De temps en temps, je **fais** un peu d'Internet rose.*
- 93) *Son discours, ça **faisait** orateur.*
- 94) *Tu **fais** vieux comme ça.*
- 95) *Notre fils Marc **a toujours fait** notre fierté.*
- 96) *Le nouveau ministre **fait** du social.*
- 97) *Ça **faisait** longtemps que tu n'étais pas venu chez nous.*
- 98) *Avant, les étrangers **faisaient** nos poubelles (la marionnette de P. de Villier aux «Guignols des infos», émission de télévision)*
- 99) *Ne te laisse pas **faire**.*
- 100) *Je **me suis fait** à l'idée de ne plus te revoir.*
- 101) *Léa, Salomé, Marie; ça **fait** trois; Lou et Victor, ça **fait** cinq.*
- 102) *Allez, **fais**-nous une blague!*
- 103) *Alors, la lettre c + la lettre h, ça **fait** quoi?*
- 104) *C'est Brigitte qui nous **a** encore **fait** des siennes.*
- 105) *On **fait** de la balançoire? (un enfant invite un autre à jouer ensemble)*
- 106) *J'**ai fait** du stop (auto-stop).*
- 107) *Depuis que j'**ai fait** «L'âge de glace», je ne vois plus les choses de la même manière (Elie Semoun; il prête sa voix à l'un des personnages de ce dessin animé dans la version française)*
- 108) *Ça **fait** haut.*
- 109) *Faites votre code, Monsieur!*
- 110) *Il me dit: «Tu restes à Paris?» Je **fais**: «Tu plaisantes, j'espère!»*
- 111) *Mon copain n'accepte pas que je **fasse** du sein nu.*
- 112) *Le texte **fait** quatre pages.*

- 113) *Il faut que je **fasse** du change.*
- 114) *J'ai une nièce qui travaille dans un magasin de maroquinerie. Elle **fait** «Samsonite» (elle vend des produits de cette marque de maroquinerie).*
- 115) *Ça me **fait**, moi aussi. (???)*
- 116) *Il **faisait** une tête...!*
- 117) *Je vous **fais** la bise.*
- 118) *La cuisine **fait** 30 m².*
- 119) *Je **fais** une colonie cette année.*
- 120) *Il **fait** le gazon, cet après-midi? (semer, tondre, etc.)*
- 121) *Ça le **fait**. (C'est «in»; jargon des jeunes d'aujourd'hui pour désigner ce qui est à la fois intéressant, rentable, à la mode, etc.)*
- 122) *L'an dernier, j'**ai fait** sept semaines chez Renault. (travailler)*
- 123) *J'**ai fait** la Ferme (j'ai été sélectionné pour participer à une émission de télévision appelée «La Ferme Célébrités»).*
- 124) *Fais de beaux rêves.*
- 125) *On **a fait** de la montagne.*
- 126) *Je **fais** les Césars cette année («Je suis engagé en tant que présentateur dans l'émission de télévision qui diffuse la soirée de la remise des Césars»).*
- 127) *Ça **fera** l'affaire.*
- 128) *Quand on refusait un de leurs étudiants, ça **faisait** des histoires.*
- 129) *Il faut **faire** avec.*
- 130) *Elle **fait** ses nuits.; Cette nuit, elle **a fait** 14 heures. («dormir de manière continue; souvent pour un nourrisson»)*
- 131) *Ton ami musulman, il **fait** le ramadan?*
- 132) *On **ne** me l'avait **jamais fait(e)**, celle-là.*
- 133) *Papa et maman, ils **ont fait** le mariage hier (une fille de 6 ans qui entend dire, à propos de ses parents: «Papa et maman se sont mariés hier»)*
- 134) *Ce sont eux, les flics, qui **font** la loi.*
- 135) *Il est sympa, Drucker? Oui. Et Delarue? Oui. Et Foucault? Attends, on va pas tous les **faire** («citer»).*
- 136) *Tu peux signer Lagaf? Ça **fait** mieux pour les copains.*
- 137) *«Je suis venu aboyer un coup pour voir comment ça **fait**» (J. M. Reiser)*
- 138) *Mes beaux-parents étaient là début septembre et ils **ont fait** la rentrée des enfants («Ils ont accompagné les enfants à l'école pour leur première journée d'école»)*
- 139) *Quel manque de tact tu **fais**!*
- 140) *Mon mari **fait** son tiercé.*
- 141) *Vous **faites** bien de me le dire.*
- 142) *Une sombre histoire de machination politique. Dommage que Mel Gibson en **fasse** un peu trop et Julia Roberts pas assez (Télé Magazine)*

- 143) *Papa **fait** mon vélo* (le monte de différentes pièces détachées, le répare, etc.)
 - 144) *J'**ai fait** ma mutation.*
 - 145) *Il **a fait** l'objet de menaces.*
 - 146) *On n'a qu'à aller **faire** une banque* («braquer»)
 - 147) *Dans ce film, il **fait** du Depardieu.*
 - 148) *Habillée comme ça, tout le monde va se retourner et te demander: «Combien tu **fais**?»* («Combien d'argent coûtent tes services en tant que prostituée?»)
 - 149) *Vous **faites** la seconde guerre mondiale en seconde (classe)?* («étudier»)
 - 150) *Tu me **fais pas** les poches!* (François Bayrou, dans un meeting, lors de la campagne présidentielle 2002, après avoir giflé un jeune qui, semble-t-il, avait essayé d'introduire une main dans la poche du candidat à l'élection)
 - 151) *Ceux qui souhaitent **faire** un apéro, doivent être à la salle à 11 h 30.* («préparer», mais aussi «boire»)
 - 152) *Il **fait** ses dents en ce moment* (un enfant en bas âge).
 - 153) *Tes seins sont faux? Non, ils sont vrais. Ils **font** faux.* (dialogues de «Koh-Lanta» 2007)
 - 154) *«Monsieur Meuble» **fait** ses soldes.*
 - 155) *Et à part poète, tu sais **faire** barman aussi?* (slogan publicitaire pour une marque de bière)
 - 156) *Tu me **fais** suer.*
 - 157) ***Faites** voir!*
 - 158) *Je dois **faire** mes jambes.* (épiler, mettre une crème, immerger dans une cuvette remplie d'eau chaude salée, etc.)
- etc.

2. Variation intralinguistique

La plupart des verbes, sinon tous, ressortissent à un niveau de langue et à un seul. Ils sont identifiables en tant que tels et le locuteur les choisit en fonction des exigences des différentes situations de communication et de sa capacité, ou de sa volonté, de s'adapter à chacune d'entre elles. Par exemple, *rendre* relève du niveau soutenu, *vomir* du niveau moyen. A leur tour, *dégueuler* et *gerber* renvoient au niveau populaire, voire vulgaire. Tout mélange de niveaux «provoquerait un effet d'incongruité, qui, au demeurant, peut parfois être délibérément recherché¹⁴». Cette **uniformité diastratique** n'exclut donc pas l'existence de combinatoires, ni la nécessité de soumettre les énoncés issus de mélanges à l'appréciation personnelle de chaque locuteur. Il en résulte une réelle difficulté à trancher entre ce qui est faisable ou acceptable et ce qui ne l'est pas.

14 O. Soutet, 1995, p. 14.

Là encore, le verbe *faire* prend le contre-pied des analyses précédentes. Son originalité est contenue dans sa mobilité diastratique. A la différence des autres verbes, *faire* peut glisser d'un niveau à l'autre et ainsi s'approprier une appartenance supradiastatique. C'est là que se trouve ce qui s'apparente à un paradoxe. Si l'on tient compte de tout ce qui a été dit au sujet de ses caractéristiques et de son statut de «mot paresseux», il devrait «se contenter» d'un seul niveau ou, à l'extrême limite, d'osciller entre niveau moyen et niveau populaire. En effet, le discours ne peut que confirmer, dans un premier temps du moins, cette première position du verbe *faire*. Imaginons-le au sein d'une analyse de la variation intralinguistique, particulièrement axée sur le verbe, et impliquant, par définition, l'existence de quatre niveaux de langue: «le niveau soutenu, le niveau moyen, le niveau populaire et le niveau vulgaire¹⁵»:

niveau soutenu: *Il a commis un meurtre sur la personne d'un agent de police.*

niveau moyen: *Il a tué un policier.*

niveau populaire: *Il s'est fait un flic.*

niveau vulgaire: *Il a buté un keuf.*

L'on trouvera, sans aucun doute, un très grand nombre d'emplois du verbe *faire* qui relèvent du même niveau, moyen ou populaire, c'est-à-dire qui n'accèdent pas au niveau soutenu. En voici quelques-uns:

A Carrefour, ils font des prix incroyables.

Il ne fait pas son âge.

Avant, les étrangers faisaient nos poubelles. (émission de télévision)

Je n'ai pas fait cet arbre.

Je ne fais pas Raymond Barre (Laurent Gerra, imitateur).

etc.

En même temps, le discours nous met en présence de certains emplois qui prouvent le contraire. Par exemple:

La date limite pour l'envoi des dossiers est fixée au vendredi 18 décembre minuit, le cachet de la poste faisant foi.

Profondément insatisfait de la décision qui a été prise par la commission, Bernard a fait appel.

«*Les cuirassiers durent faire face de tous les côtés*». (V. Hugo)

Cette fois, les emplois concernés se situent (plutôt) au niveau soutenu. Ce sont ceux des verbes suivants, plus exactement des locutions verbales suivantes: *faire foi*, *faire appel* et *faire face*. Ces expressions relèvent de l'idéogénèse 2, éléments verbaux de locutions à complément non déterminé. Il s'agit d'acquis appartenant à la langue qui ne souffrent d'aucune sous-détermination, qui s'éloignent des «locutions verbales de discours» (G. Moignet) et dont la langue soutenue use commodément. Leur intégration dans la langue étant en-

15 O. Soutet, 1995, p. 13.

tière, ils peuvent servir, parfois même sans synonymie possible, tel domaine diastratique plutôt que tel autre.

L'on trouvera difficilement des emplois du verbe *faire* relevant de l'idéogénèse 1, éléments verbaux de locutions à complément déterminé, capables d'une ascension jusqu'au niveau soutenu et à l'abri de toute synonymie. A dire vrai, l'idéogénèse 1 pourrait être divisée en deux catégories, chacune domiciliant un état différent du verbe *faire*. **La première** concerne l'état du verbe où «l'objet qui l'accompagne est un substantif actualisé par l'article, mais où cet objet est si communément associé à lui qu'il forme déjà locution. Ainsi: *faire la fête, faire l'amour, faire du grec, faire du piano, faire un voyage, faire un tour, faire un essai*. Il faut ajouter la série très ouverte du type: *faire le malin*. On a ainsi ce qu'on pourrait appeler des **locutions verbales de discours**, où la valeur plénière de *faire* se laisse apercevoir en perspective, mais où l'on est sur la voie d'une lexicalisation estompant l'autonomie respective des éléments composants¹⁶».

La seconde catégorie introduit l'état du verbe où l'objet qui l'accompagne est soit un substantif actualisé par l'article ou un autre déterminant (démonstratif, possessif), soit un nom propre, naturellement dépourvu de tout déterminant, soit un adjectif. Ainsi les exemples, dont certains ont déjà été cités:

*A Carrefour, ils **font** des prix incroyables.*

*Il ne **fait** pas son âge.*

*Avant, les étrangers **faisaient** nos poubelles.* (émission de télévision)

*Je n'**ai** pas **fait** cet arbre.*

*Je ne **fais** pas Raymond Barre* (Laurent Gerra, imitateur).

*Il **fait** grand, votre fils.*

etc.

Cette fois, l'objet qui accompagne le verbe n'est pas forcément associé à lui et il ne forme pas forcément locution. Ces constructions, nous les appellerons «**entités verbales libres**». En effet, on dira *faire la fête, faire l'amour*, y compris *faire les poubelles*. Mais on dira également *faire le / son / cet arbre*, voire *faire Raymond Barre*. Ces dernières locutions ne sont pas formées; elles sont libres. C'est ce que certains linguistes appellent «**faire pro-verbe**». Seules les constructions syntaxiques libres sont possibles en discours. Nous sommes donc sur la voie d'une «lexicalisation avortée» comprenant l'autonomie des éléments composants.

Les constructions issues des deux catégories de l'idéogénèse 1 apportent, sans la compromettre, une nouvelle complexité à notre étude de la variation. La difficulté consiste à situer certaines occurrences au niveau «adéquat», sans pour autant négliger et l'appréciation personnelle de chaque locuteur et les lois linguistiques, quand elles ne sont pas floues en la matière. L'on pourrait croire que chaque écart de l'idéogénèse complète (le verbe *faire* signifie »fabri-

16 G. Moignet, 1981, p. 273.

quer», «réaliser») entraîne un glissement d'ordre diastatique, en ce sens que les constructions concernées deviennent moins soutenues.

En effet, *étudier*, *apprendre le grec* semble être plus soutenu que *faire du grec*, parce qu'on «ne fabrique pas de grec»; *faire la fête* est probablement moins soutenu que *participer à une fête*, parce qu'on «ne fabrique pas une fête», etc. Seulement, cette hypothèse ne subsiste pas longtemps. Un premier exemple nous est fourni par la différence entre *faire* et *effectuer*. L'on s'accorde à dire que ce dernier est plus soutenu, parce qu'il permet, disent certains, de «faire scientifique¹⁷»:

«Il semble donc que *faire* soit le verbe le plus proche de *effectuer*; choisir ce dernier correspond-il donc au désir de ne pas toujours employer le même terme passe-partout? La substitution n'est pourtant pas systématique (...) C'est donc que *effectuer* a une identité propre, expliquant peut-être des emplois qui nous paraissent surprenants ou condamnables à première vue.

Une première différence est que, si *faire* admet pour compléments des noms désignant un être concret, ce n'est pas le cas de *effectuer*; même dans le parlé le plus «relâché», on dira *faire un bébé*, *La chatte a fait ses petits*, *Dieu a fait l'homme à son image*, *Je fais un gâteau*, *Je me fais une robe*, mais non * *effectuer un bébé*, * *La chatte a effectué ses petits*, * *Dieu a effectué l'homme à son image*, * *J'effectue un gâteau*, * *Je m'effectue une robe*. Pourtant, *effectuer* n'accepte pas n'importe quel nom abstrait; on dira bien: *faire le mal*, *faire le bien*, *faire l'amour*, *faire une colère*, *faire la paix*, *faire la guerre*, mais dans tous ces contextes, *effectuer* est exclu¹⁸».

Il s'ensuit que de nombreuses constructions avec *faire* ne peuvent être remplacées par *effectuer*, ni par un autre verbe. Par conséquent, elles s'inscrivent automatiquement au niveau plus soutenu. Ainsi *faire l'amour* relève-t-il du niveau soutenu ou moyen, opposé à *coucher avec quelqu'un*, *tirer un coup*, *baiser quelqu'un*, *sauter quelqu'un*, *niquer*, *fouerrer*, etc., qui sont populaires et / ou vulgaires.

Enfin, le verbe *faire* jongle assez habilement avec les contraintes diastatiques lorsqu'il est employé sans complément, au sens absolu. Là encore, il échappe à cette «fatalité» linguistique selon laquelle un verbe n'incombe jamais à deux niveaux de langue radicalement opposés, c'est-à-dire diamétralement éloignés l'un de l'autre sur l'échelle de l'évaluation. Il est même admis qu'un verbe appartienne à un seul niveau de langue et que cette indépendance soit d'emblée assurée et indépendante des enjeux syntaxiques. Ainsi le verbe *rendre*, nous l'avons vu, est avant tout en concurrence avec d'autres verbes. Les phrases

J'ai rendu.
et
J'ai gerbé.

17 Cité par D. Leeman-Bouix, 1994, p. 114.

18 D. Leeman-Bouix, 1994, pp. 115–116.

relèvent respectivement des niveaux soutenu et vulgaire. La variation est due, uniquement, au passage d'un verbe à un autre. La situation est tout autre avec *faire*. Les phrases

Monsieur! Que faites-vous ici?

et

Vous faites quoi, là?

renvoient au niveau soutenu, pour la première, et au niveau moyen, voire populaire, pour la seconde. Cette fois, la variation est due au passage non d'un verbe au un autre, mais d'une construction syntaxique à une autre.

Cette malléabilité de *faire* le propulse davantage au rang des verbes fondamentaux. Il y possède «des états inférieurs dans sa sémantèse, plus extensifs que sa valeur plénière, son ipsivalence, jusqu'à ne plus être que «ce verbe à tout faire» comme dit l'adage¹⁹».

3) Verbe ou verbe et substantif?

En allemand, on dira:

Ich bin von Stuttgart nach Paris geflogen.

et

Ich habe getankt.

En français, on optera pour

J'ai pris un avion de Stuttgart à Paris.

et

J'ai fait le plein d'essence.

ou

J'ai fait de l'essence.

Dans sa conception de l'énonciation, l'allemand favorise souvent les structures syntaxiques mettant en avant le verbe sans complément. C'est ce qui se produit dans les exemples précédents avec les verbes *fliegen* («voler», «se déplacer en avion», «prendre l'avion») et *tanken* («prendre de l'essence», «faire le plein d'essence», «faire de l'essence»). Dans ces conditions, et dans bien d'autres, le français accorde la priorité aux constructions verbe + complément nominal. La première phrase allemande peut, dans l'absolu, retrouver son équivalent morphologique dans le verbe *voler* en français. Ce n'est pas pour autant que l'on dira:

* *J'ai volé de Stuttgart à Paris.*

La seconde phrase, quant à elle, se heurte à l'inexistence de tout équivalent morphologique:

J'ai Ø.

19 T. Ponchon, 1994, p. 8.

Le français est-il plus ancré sur les constructions verbe + complément? Si l'on en croit G. Moignet, «la tendance est forte à analyser une notion verbale en forme + matière et à la (la) répartir sur deux mots, et le goût du français pour le «style substantif» y trouve son compte²⁰».

De nombreux linguistes se sont intéressés à cette question, infiniment délicate²¹. Il convient dès lors de récapituler leurs acquis et d'y chercher des éléments de réponse qui nous serviront de tremplin.

Dans ses *Nominalisations en français: l'opérateur «faire» dans le lexique*, J. Giry-Schneider²² utilise le concept d'opérateur, emprunté à Z. S. Harris, en l'adaptant au corpus du lexique et à la syntaxe du français. Elle considère que *faire* est opérateur «quand il permet de paraphraser une construction verbale avec formation d'un groupe nominal morphologiquement associé au verbe, autrement dit quand il existe une paire de phrases telles que *Jean a décrit la scène* ↔ *Jean a fait la description de la scène*²³».

Cette problématique ouvre deux questions majeures: quels sont les verbes qui admettent l'opérateur *faire* et dans quelles conditions? Y a-t-il quelque chose de commun entre eux au point de vue sémantique? Bien entendu, ces questions ne peuvent aboutir qu'à condition d'étudier systématiquement, en détail, l'ensemble des verbes concernés, qui restent très nombreux (quelques mille verbes) et non moins complexes. En effet, l'auteur procède à l'examen (parfois un peu déconcertant) d'une foule de faits de langues (régularités et irrégularités syntaxiques) qui confirment ou infirment le couple *faire* + complément nominal. Nous reprenons certaines de ses analyses:

«Celle des constructions de ces verbes (*acheter, emprunter, donner, léguer, prêter, abandonner, livrer*) qui correspond à une construction *faire V-n* a la forme *No V N1* à *Nhum*:

Jean a emprunté cette somme à Paul.

Jean a fait l'emprunt de cette somme à Paul.

Aucune des autres constructions de ces verbes n'admet l'opérateur *faire*:

*Paul emprunte ce chemin (E + * à *Nhum*)*

** Paul fait l'emprunt de ce chemin.*

Paul abandonne Marie (à son sort + aux fauves).

** Paul fait l'abandon de Marie (à son sort + aux fauves).*

20 G. Moignet, 1981, p. 273.

21 «Peu de questions de grammaire sont aussi délicates que celle de la définition sous une sémiologie complexe et plus ou moins hétérogène d'expressions constituant un verbe psychologiquement homogène, en plusieurs mots», G. Guillaume, *Leçons de linguistique*, Tome 87, cité dans T. Ponchon, 1994, p. 33.

22 J. Giry-Schneider, 1978.

23 J. Giry-Schneider, 1978, p. 5.

On a par contre

Paul abandonne tous ses biens à Marie.
 ↔ *Paul fait l'abandon de tous ses biens à Marie.*

Ainsi, le simple parallèle entre construction verbale et construction *faire V-n* révèle déjà une certaine régularité.

La construction *faire V-n* en question a la forme

No fait Dét V-n de N1 à Nhum

Elle a beaucoup de propriétés communes avec celles des classes représentées dans F2 et F2-1, à savoir:

F2 *No V N1*
 ↔ *No fait Dét V-n de N1*

F2-1 *No V (N1 + Qu P) (E + à Nhum)*
 ↔ *No fait Dét V-n (de N1 + Qu P) (E + à Nhum)*

F2 *Les ouvriers ravalent l'immeuble.*
 ↔ *Les ouvriers font le ravalement de l'immeuble.*

F2-1 *Jean a prédit à Paul que le gouvernement démissionnerait.*
 ↔ *Jean a fait à Paul la prédiction que le gouvernement démissionnerait.*

(...)

Ces verbes (*caresser, masser, frictionner, lotionner*) admettent la construction *No fait Dét V-n à N1* (parallèle à *No V N1*):

Jean caresse Marie.
 ↔ *Jean fait des caresses à Marie.*

Ces constructions ont les mêmes propriétés que les verbes de F5 (*Jean égratigne Marie* ↔ *Jean fait une égratignure à Marie*) sauf une, et les mêmes propriétés que les verbes de F3 (*Jean baratine Marie* ↔ *Jean fait du baratin à Marie*), sauf une²⁴.

Il est parfois difficile de se repérer dans cette poussière d'exemples et d'irrégularités. J. Giry-Schneider est en conscience. C'est ce qu'elle exprime dans la conclusion de son travail:

«Cette étude syntaxique, forcément un peu disparate, puisque non centrée sur *un* problème syntaxique, a fait apparaître en outre certaines bizarreries; des transformations, généralement considérées comme régulières en français, peuvent ne pas s'appliquer pour telle ou telle construction *faire V-n*; l'interrogation par *que* ne s'applique pas, dans ces constructions, aux verbes (aux *V-n* plutôt) de parole, où ce qui est dit est explicité dans une complétive (*faire la promesse + déclaration + souhait + etc.*), *qu P*; cer-

24 J. Giry-Schneider, 1978, pp. 274–279.

taines formes de passif, à sujet sans déterminant, s'appliquent également à certaines classes lexicales et non à d'autres²⁵».

Huit ans après, l'auteur publie un article dans *Langue Française*, intitulé *Les noms construits avec «faire»: compléments ou prédicats?*, où elle cite la thèse de Littré selon laquelle le verbe *faire* aurait au total 83 sens. Pourquoi 83 plutôt que 84 ou 82?, se demande-t-elle, à bon droit. Selon Littré, le verbe *faire* exprime «un grand nombre de modes d'action et de manières d'être, au moyen des autres mots de la phrase auxquels il est lié et qui lui donnent sa signification spéciale. Exemple... *faire des discours, tenir des propos, un langage*²⁶». J. Giry-Schneider considère, très justement là encore, qu'il fallait compter 10 000 sens et non 83. Dès lors, elle tente de ramener à moins d'une dizaine les divers emplois du verbe *faire* avec des compléments nominaux:

- 1 – *faire* + complément d'objet direct (*Sophie fait un cube*), construction verbale quelconque où *faire* signifie «fabriquer»;
- 2 – *faire* + deux compléments (*Max fait de cette table un bureau*), autre construction verbale parmi d'autres;
- 3 – *faire* + des compléments avec éléments figés (*Paul fait la tête au carré à Max*);
- 4 – *faire* + nom prédicatif (*Lola voyage = Lola fait un voyage*); *faire* est ici *Vsup*;
- 5 – *faire* + nom prédicatif se construisant avec un autre verbe, *avoir* ou *Il y a* (*Jo a une frousse bleue / Ce crocodile fait une frousse bleue à Jo*); *faire* est *Vop* causatif sur *avoir*;
- 6 – *faire* + nom concret spécifique (*Lola fait les carreaux, les magasins*); *faire* est pro-verbe; il ne signifie pas «fabriquer»;
- 7 – *faire* + nom ou adjectif (*Ce monsieur fait vieux, vieille France*): *faire* est un verbe du même type que *sembler, paraître, etc.*²⁷

Une tentative courageuse et originale, certes. Il reste, néanmoins, à vérifier si la classification proposée permet d'englober l'ensemble des emplois attestés. Une comparaison avec les principes de systématique du langage²⁸ permet dès maintenant de constater que les constructions issues de l'idéogénèse 3 n'ont été mentionnées dans aucun des groupes, à savoir: *faire* auxiliaire factitif (*Il fait travailler son fils*) et *faire* verbe suppléant (*Il ne travaille plus comme il le faisait autrefois*). Ensuite, la classification n'intègre pas non plus un certain nombre de constructions (voir notre liste d'exemples) «bizarres» dont nous parlerons ultérieurement. Voici quelques exemples:

Pronom V1 à F:
Ça commence à faire.

25 J. Giry-Schneider, 1978, pp. 312–313.

26 Littré, cité dans J. Giry-Schneider, 1986, p. 49.

27 J. Giry-Schneider, 1986, pp. 49–50.

28 Voir le sous-chapitre 1 «Quel verbe *faire* et pourquoi faire?»

N ou pronom F N:

Je *ne fais pas* Raymond Barre (Laurent Gerra, imitateur).

Pronom ou N datif F SN:

J'achète une plaquette de beurre et ça me fait quatre jours.

Prop. pronom relatif F Complétive:

Elle avait une manière d'être qui faisait qu'on l'écoutait.

Dét N pronom relatif F SP:

Un vieillard qui fait sous lui.

Pronom F Pronom:

Ça fait rien.

Pronom ou N F Phrase:

Il me dit: «Tu restes à Paris?» Je fais: «Tu plaisantes, j'espère!»

Pronom Pronom F:

Ça le fait.

Pronom F Adverbe:

Tu peux signer Lagaf? Ça fait mieux pour les copains.

Pronom ou N F Adverbe Infinitif:

Vous faites bien de me le dire.

N ou Pronom en F Adverbe:

Une sombre histoire de machination politique. Dommage que Mel Gibson en fasse un peu trop et Julia Roberts pas assez.

En revanche, l'auteur parvient à esquisser quelques principes fondateurs qui apportent des éléments assez convaincants à propos des relations qu'entretiennent le verbe et le complément:

«Un verbe n'est ni *Vsup* ni *Vop* (verbe support, verbe opérateur, op. cit.): ce sont des combinaisons spécifiques verbe–nom qui ont, soit un ensemble de propriétés définissant des formes simples dites à *Vsup*, soit un ensemble de propriétés définissant des formes plus complexes dites à *Vop* (*La tempête a fait des dévastations dans le pays* n'a pas les mêmes propriétés que *Max a fait un scandale à la réunion*). Le nom que l'on donne au verbe principal dépend donc de la syntaxe des phrases, qui dépend elle-même de la combinaison lexicale verbe–nom²⁹».

Un autre linguiste, M. Gross, examine à son tour l'opérateur *faire*, d'abord en 1975, dans ses *Méthodes en syntaxe: régime des constructions complétives*.

«Certains grammairiens ont observé des relations plus générales que les relations de dérivation strictement morphologiques. Ces relations interviennent dans le traitement de la dérivation syntaxique par verbes opérateurs. C'est ainsi que Lafaye, à la suite de Roubaud, effectue les rapprochements suivants:

- | | |
|----------------------|-----------------------------|
| (1) <i>caresser</i> | <i>faire des caresses</i> |
| (2) <i>réfléchir</i> | <i>faire des réflexions</i> |

29 J. Giry-Schneider, 1986, p. 62.

(3) <i>crier</i>	<i>faire des cris</i>
(4) <i>questionner</i>	<i>faire des questions</i>
(5) <i>rêver</i>	<i>faire des rêves</i>
(6) <i>complimenter</i>	<i>faire des compliments</i>
(7) <i>argumenter</i>	<i>faire des arguments</i>
(8) <i>sauter</i>	<i>faire des sauts</i>
(9) <i>dessiner</i>	<i>faire des dessins</i>
10) <i>broder</i>	<i>faire des broderies</i>

Ces paires attirent les remarques suivantes:

– *caresser* et *faire des caresses* sont des synonymes précis; il en va de même pour les paires (5), (6), (8), (9), (10), mais pas pour la paire *réfléchir* et *faire des réflexions*;

– les expressions

(3) *faire des cris*, (4) *faire des questions*, (7) *faire des arguments* sont douteuses ou même complètement inacceptables; par contre les expressions qui correspondent à (3) et (4)

pousser des cris

poser des questions

sont naturelles³⁰.

Il est intéressant de noter que le seuil d'acceptabilité grammaticale dépend, entre autres, de l'intuition linguistique des uns et des autres, plus précisément de ce que nous appelons «**intuition heuristique**³¹». Le fait est que M. Gross réfute, sur le plan de l'acceptabilité grammaticale, trois des exemples cités:

faire des cris

faire des questions

faire des arguments

et que J. Giry-Schneider, s'inspirant de la même source (*Le Dictionnaire des Synonymes* de B. Lafaye) et reprenant exactement les mêmes occurrences, les accepte toutes sans aucune réserve³². Cela procure au verbe *faire* une plus grande complexité et une plus grande représentativité, celle de l'imperfection de la pensée humaine. «Comme dans n'importe quelle science, les données ne sont jamais sans erreurs, sans cas douteux. Les phénomènes observés sont d'habitude trop variés, trop nombreux pour qu'ils nous mènent d'eux-mêmes à une théorie acceptable qui en rende compte³³».

30 M. Gross, 1975, p. 110.

31 Sur ce concept, voir S. Bajrić, 2005: «L'intuition heuristique est une appréhension implicite du système grammatical, une façon de s'appropriier les lois inhérentes à la langue sans recourir à la vérification. Très souvent, nous sommes intimement convaincus que telle phrase est grammaticalement inattaquable ou, au contraire, qu'elle est litigieuse, sans pouvoir dire pourquoi. Nous «voyons», intuitivement, que sa structure syntaxique et l'opportunité de son emploi correspondent ou non au génie de la langue», p. 16.

32 J. Giry-Schneider, 1978, pp. 6–7.

33 R. W. Langacker, 1966, p. 73.

Poursuivant dans la voie des recherches axées sur les verbes supports, M. Gross renoue avec *faire* en publiant un article en 1986: *Les nominalisations d'expressions figées*. L'auteur y examine l'impact que les combinatoires syntaxiques exercent sur le verbe *faire* et, par le même biais, le degré d'acceptabilité des unes et des autres. Là encore, comme dans les travaux de J. Giry-Schneider, l'on se heurte à l'extrême diversité des emplois possibles ou potentiels et à la difficulté de les systématiser:

«Les relations de nominalisation peuvent modifier la distribution et l'arrangement des compléments du verbe. Les compléments sont invariants dans:

Max a couru contre la montre.

= *Max a fait une course contre la montre.*

(...) Mais dans la nominalisation:

Max a déclaré sur l'honneur qu'il était innocent.

= *Max a fait une déclaration sur l'honneur.*

on constate que le complément direct *N1* =: *qu'il était innocent*, obligatoire avec le verbe:

* *Max a déclaré sur l'honneur.*

peut-être omis avec le *V-n* associé (...) Toutefois, des différences apparaissent, dont nous allons donner quelques exemples, sans pouvoir encore juger de la généralité des phénomènes en jeu, puisque les faits n'ont pas été systématiquement étudiés.

Dans certaines relations:

No V N1 Prép C2

= *No faire Prép C2 Prép N1*

on constate que le groupe nominal dérivé acquiert une cohésion particulière, comme dans:

Max a rappelé Luc à l'ordre.

= *Max a fait un rappel à l'ordre à Luc.*

* *Max a fait un rappel à Luc à l'ordre.*

(...)

Dans:

Max a mis Hamlet en scène.

= *Max a fait une mise en scène de Hamlet.*

Prép C2 = *en scène* se soude également au *V-n* = *mise*, mais le *N1* libre devient complément de nom du *V-n* ou plutôt du groupe (*Dét V-n Prép C2*), comme le suggère la possessivité:

Max a fait la mise en scène de Hamlet.

= *Max a fait sa mise en scène.*

* *Max a fait une mise de Hamlet en scène.*

Mais on notera que les positions des adjectifs sont contraintes:

Max a fait une superbe mise en scène de Hamlet.
= *Max a fait une mise en scène superbe de Hamlet.*
* *Max a fait une mise superbe en scène de Hamlet*³⁴.

Une fois de plus, les faits de langues observés présentent une trop grande hétérogénéité, empêchant ainsi toute généralisation du problème étudié:

«D'une manière générale, nous avons représenté comme formes figées des constructions *V_{sup} (Prép) V-n* soumises à des conditions lexicales trop particulières pour pouvoir faire l'objet de règles générales de nominalisation (...) De nombreux problèmes subsistent sur le fonctionnement des nominalisations par verbes supports. Mais la poursuite de l'étude des formes figées devrait être fructueuse: sans être aussi répandues que dans le cas libre, les nominalisations de phrases figées ne sont pas exceptionnelles. Aussi, devrait-on observer directement de nouvelles relations qui paraîtraient problématiques dans le cas libre³⁵».

Nous ne développerons pas davantage les limites des critères transformationnels. Elles ont été très largement décrites dans l'ouvrage de T. Ponchon³⁶. Leur apport à l'explicitation du phénomène réside dans l'analyse, détaillée, des mécanismes transformationnels régissant les phrases susceptibles d'accueillir le verbe *faire*. Par conséquent, l'acceptabilité grammaticale en question porte souvent sur les relations qui s'établissent, ou qui s'estompent, entre le complément nominal et les autres entités linguistiques (adjectifs épithètes, prépositions, propositions additives, etc.). L'on réfute, par exemple,

* *Max a fait une mise superbe en scène de Hamlet.*

et l'on omet de préciser que le même refus s'applique aussi bien à d'autres verbes et à d'autres compléments nominaux. Ainsi, les phrases

Max a mangé de délicieuses pommes de terre.
Max a mangé des pommes de terre délicieuses.

sont-elles tout à fait acceptables. En revanche, la phrase

* *Max a mangé des pommes délicieuses de terre.*

est par définition inacceptable, étant donné qu'elle cause les mêmes dégâts en coupant en deux une expression figée.

Quel que soit le modèle interprétatif retenu, notre analyse se borne à élucider la nature et la faisabilité des emplois où le verbe *faire* est utilisé seul ou suivi d'un complément nominal. Revenons donc à la systématique du langage.

34 M. Gross, 1986, pp. 65–66.

35 M. Gross, 1986, p. 84.

36 T. Ponchon, 1994, pp. 34–48.

Selon G. Moignet, «*faire* + substantif est souvent la monnaie d'un verbe simple:

voyager = *faire un voyage*
essayer = *faire un essai*³⁷»

Certes, mais il semble que des contraintes syntaxiques et des caractéristiques sémantiques puissent nous obliger à une sous-catégorisation des emplois ou, dans le pire des cas, provoquer, là encore, une hétérogénéité insurmontable. Soit une première série d'exemples:

Peux-tu ouvrir cette boîte?
J'essaie d'abord. = *Je fais d'abord un essai.*
As-tu réussi à ouvrir cette boîte?
J'ai d'abord essayé. = *J'ai fait d'abord fait un essai.*

Force est de constater que l'on peut indifféremment recourir au verbe seul ou au verbe *faire* suivi du complément nominal, sans qu'il y ait d'écart sémantique (sensible). Procédons maintenant au verbe *voyager*:

- (1) *Je voyage en ce moment.* = *Je fais un voyage en ce moment.*
- (2) *Je voyage beaucoup.* = *Je fais beaucoup de voyages.*
- (3) *J'ai voyagé.* = (?) *J'ai fait un / des voyage(s).*
- (4) *J'ai beaucoup voyagé.* = *J'ai fait beaucoup de voyages.*

Cette fois, les exemples (1), (2) et (4) fonctionnent comme des synonymes. Quant à l'exemple (3), il n'est pas aisé de savoir si *J'ai voyagé* correspond à *J'ai fait un voyage* ou *J'ai fait des voyages*. Poursuivons:

- (1) *Je sors (de la maison).* ≠ *Je fais une sortie (au cinéma).*
 - (2) *Je suis sorti (de la maison).* ≠ *J'ai fait une sortie (au cinéma).*
 - (3) *Je rêve.* ≠ *Je fais un rêve.*
 - (4) *J'ai rêvé cette nuit.* = *J'ai fait un rêve cette nuit.*
 - (5) *Je saute.* ≠ *Je fais un saut.*
 - (6) *J'ai sauté.* ≠ *J'ai fait un saut.*
- etc.

Ces exemples réduisent au maximum le nombre des synonymes possibles. Il est vrai que certains d'entre eux exigent un examen plus approfondi. L'on objectera, par exemple, que les occurrences (1) et (2) peuvent retrouver leur synonymie, si on procède à quelques «réglages syntaxiques»:

Je sors au cinéma. = *Je fais une sortie au cinéma.*
Je suis sorti au cinéma. = *J'ai fait une sortie au cinéma.*

Cependant, l'on dira spontanément:

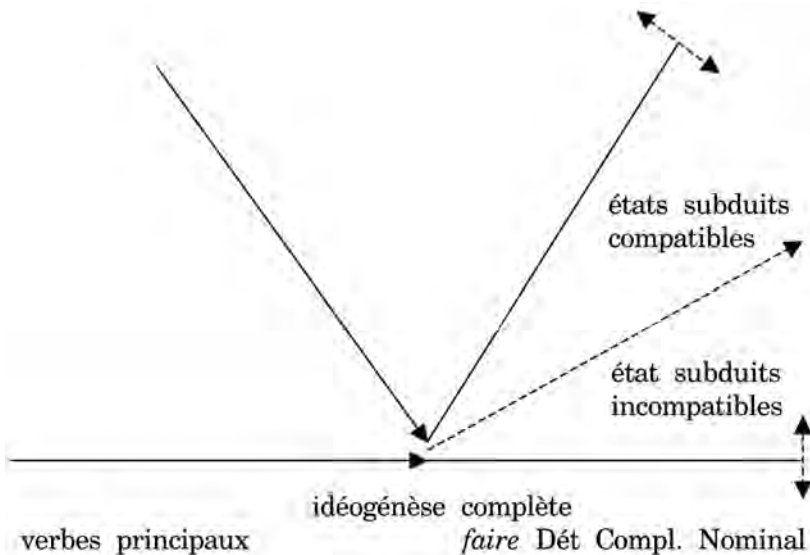
Je sors de la maison.
Je suis sorti de la maison.

37 G. Moignet, 1981, p. 273.

Mais l'on ne dira pas (ou du moins, les exemples seront douteux):

- * *Je fais une sortie de la maison.*
- * *J'ai fait une sortie de la maison.*

Il en résulte une réelle difficulté à dénombrer, classifier et systématiser les compatibilités et les incompatibilités existantes, tant sont complexes et déconcertants la diversité des emplois attestés et le nombre des sémantèses possibles. Néanmoins, un constat formel s'impose: certains états subduits du verbe *faire* correspondent, sémantiquement, à l'idéogénèse complète des verbes principaux. Le nombre et la nature des états subduits concernés dépendent, essentiellement, des enjeux énonciatifs qui gèrent la polysémie et la plurifonctionnalité des mots et des phrases³⁸. Symboliquement, cela se représente comme suit:



4) *Faire*: verbe suppléant ou mot vide?

Il est important, avant tout, de débroussailler la question terminologique. Pour les analyses précédentes, l'occasion nous a été offerte de constater que le verbe *faire* recevait, alternativement, plusieurs dénominations: support, opérateur, verbe causatif, opérateur causatif, pro-verbe, etc. Abstraction faite des modèles interprétatifs appliqués ou applicables, toutes ces appellations visent les constructions issues des deux catégories de l'idéogénèse 1, respectivement la première (ce que G. Moignet appelle «locutions verbales de discours»:

38 «Partout, l'examen un peu attentif des faits, quand il s'agit du signe linguistique, nous met en présence d'un rapport qui est celui de l'unité de sa condition dans la langue et de la multiplicité de ses conséquences dans le discours», G. Guillaume, *Leçons de linguistique*, Tome 7, cité dans T. Ponchon, 1994, p. 3.

faire la fête, faire l'amour) et la seconde (ce que nous appelons «entités verbales libres»: *Je ne fais pas Raymond Barre, Tu fais la salle de bains?*).

A présent, nous allons nous intéresser aux constructions émanant de l'une des catégories de l'idéogénèse 3, à savoir *faire* verbe suppléant. C'est ce qui a été illustré par l'exemple:

*Il ne travaille plus comme il (le) **faisait** autrefois.*

Là encore, l'analyse se heurte à une profusion de dénominations. La grammaire traditionnelle parle de «remplaçant». M. Grevisse de «verbum vicarium» et de «substitut». H. Bonnard opte pour «verbe vicaire», terme adopté par T. Ponchon dans son étude du verbe *faire* en français médiéval. G. Moignet introduit les noms «suppléant», «vicariant» et «supplétif». Enfin, L. Tesnière considère que *faire* est un «substitut», un «mot anaphorique», voire un «mot vide». Quelle que soit l'appellation retenue, elles consistent toutes à démontrer un verbe *faire* dépourvu de ses caractéristiques premières, donc *faire* réduit à une fonction secondaire, *faire* agissant pour un autre verbe ou agissant tardivement.

Cette réduction (de la fonctionnalité du verbe *faire*) peut en cacher une autre. T. Ponchon considère qu'en français moderne, *faire* ne peut être suppléant de *être*, *avoir* et des verbes comme *penser*, *pouvoir*, etc³⁹.

- * *Max est grand comme je **fais**.*
- * *Max a une maison comme je **fais**.*
- * *Max a peur comme je **fais**.*
- * *Max pense / peut /... venir comme je **fais**.*

Ces verbes préexistent, poursuit-il, dans la filiation idéale des verbes. Par conséquent, l'énonciation offre quelques «échappatoires»:

- 1) l'omission du verbe et l'emploi d'un pronom personnel tonique:

Max est grand comme moi.
Max a une maison comme moi.
Max a peur comme moi.
(?) Max pense / peut /... venir comme moi.

- 2) la répétition dudit verbe:

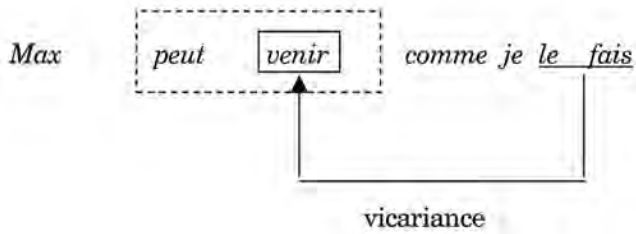
(?) Max a peur comme j'ai peur.
Max est grand comme je le suis.
Max a une maison comme j'en ai une.

Pour ce qui est des auxiliaires puissanciers, employés dans des phrases comme:

*Max peut venir comme je le **fais**.*

T. Ponchon estime qu'ils ne sont pas suppléés par *faire*. C'est plutôt l'idée de l'auxilié infinitif (*venir*) qui est suppléée. Figurativement:

39 T. Ponchon, 1994, pp. 251–252.

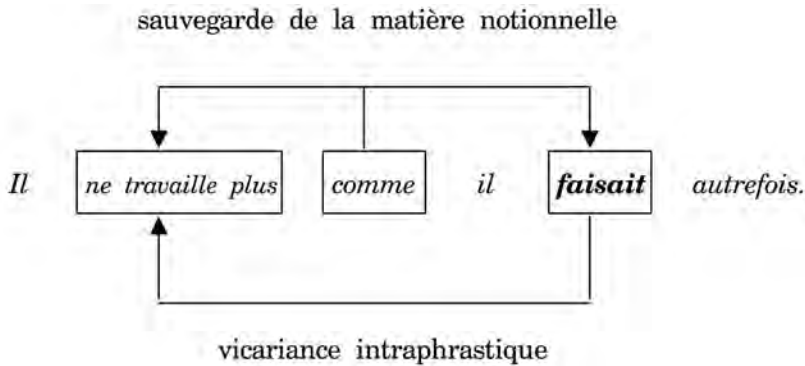


Nous considérons que la **vicariance** peut être soit **intraphrastique**, comme dans l'exemple cité précédemment (*Il ne travaille plus comme il (le) **faisait** autrefois.*), soit **interphrastique**, comme dans les exemples suivants:

*Je dois en parler avec lui. – **Fais**-le sans faute.*

*Monsieur! Puis-je assister à votre cours en tant qu'auditeur libre? – **Faites**, je vous en prie.*

La **vicariance intraphrastique** s'inscrit dans le cadre d'une continuité syntaxique. Dans ce cas, la matière notionnelle «est impliquée dans les adverbes *comme, ainsi*⁴⁰». Ce sont donc bien des éléments de la phrase concernée qui agissent en fournisseurs de matière notionnelle (ou de ce qu'il en reste). Cette dernière est, simplement, sauvegardée. Nous obtenons le schéma suivant:

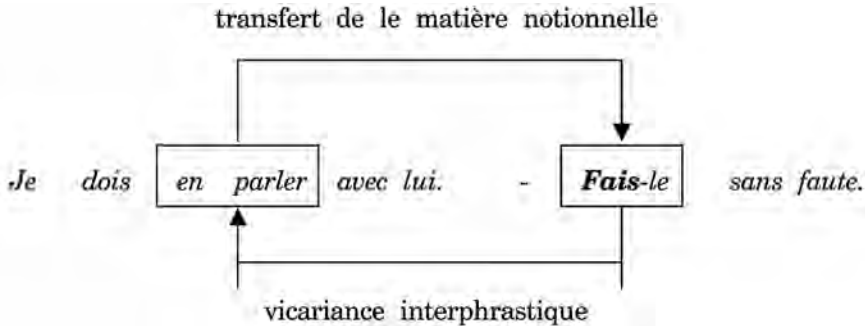


La **vicariance interphrastique**, quant à elle, s'inscrit, au contraire, dans le cadre d'une discontinuité syntaxique. Dans ce cas, la matière notionnelle est transférée du V1 au verbe *faire*, par le biais d'une connexion intraphrastique⁴¹. Cette fois, il n'y a pas de fournisseurs externes de matière notionnelle,

40 G. Moignet, 1981, p. 274.

41 Le terme «connexion» est effectivement employé ici au sens où l'entend L. Tesnière. Seulement, ce dernier le borne à la phrase. Rappelons-nous: la phrase *Alfred parle* est composée de trois éléments: *Alfred, parle* et la connexion qui les unit et sans laquelle il n'y aurait pas de phrase... Ce type de connexion est, selon nous, une connexion intraphrastique. Nous élargissons ledit concept en introduisant la «connexion interphrastique», à savoir celle qui unit les phrases entre elles. Sur cet élargissement conceptuel, voir S. Bajrić, 2006, *De la phrase au texte: la construction de la phrase-texte et des ambiguïtés transphrastiques*, Mélanges offerts à Jean Foyard, ABELL, Université de Bourgogne, pp. 95 – 112.

étant donné qu'elle est transférée directement d'un verbe à un autre. Soit la figure suivante:



Qu'en est-il donc de la sémantèse du verbe *faire* tel qu'il se présente ici, au sein de ce sous-chapitre? En systématique du langage, la subduction est confirmée:

«Il est clair qu'on est là en présence d'états abstraits de la notion de «faire», tels qu'ils peuvent résulter de saisies précoces d'un mouvement allant à une particularisation plus poussée. Les critères manquent, d'ailleurs, pour situer exactement ces saisies sur la tension décroissante de la lexigénèse «faire». Mais on les suppose plus précoces que les précédentes⁴²».

En syntaxe structurale, *faire* est réduit au statut de mot vide. Et les mots vides chez Tesnière sont précisément ceux qui «ne sont pas chargés d'une fonction sémantique. Ce sont de simples outils grammaticaux dont le rôle est uniquement d'indiquer, de préciser ou de transformer la catégorie des mots pleins et de régler les rapports entre eux⁴³». L. Tesnière introduit *faire* dans le groupe des mots vides que sont les anaphoriques. Chose quelque peu surprenante, les anaphoriques sont «des mots vides qui ne se réalisent dans la phrase que comme mots pleins. Ce sont des mots pleins virtuels (...) Le principal verbe anaphorique est le verbe *faire*: *On regarde une femme savante comme on fait* (= *comme on regarde*) *une belle arme*. (La Bruyère, *Caractères*, III)⁴⁴».

Lorsque G. Moignet parle d'états abstraits de la notion de «faire», de tension décroissante de la lexigénèse «faire», et L. Tesnière de mots qui ne sont pas chargés d'une fonction sémantique, de mots pleins virtuels, on a un étrange sentiment que les deux hommes, et avec eux les deux théories, évoquent les mêmes choses. Ce qui les distingue, c'est le domaine des études linguistiques auquel ils se consacrent: l'un à la sémantique (ou du moins à une science s'y assimilant⁴⁵), l'autre à la syntaxe.

42 G. Moignet, 1981, p. 274.

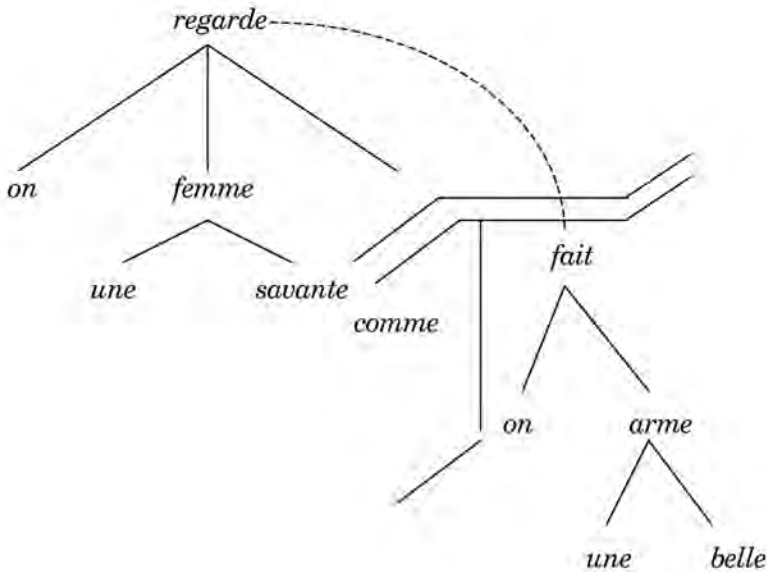
43 L. Tesnière, 1982 (1959), p. 53.

44 L. Tesnière, 1982 (1959), pp. 90–91.

45 G. Guillaume réfutait, semble-t-il, l'appellation «sémantique» lorsqu'on lui parlait de sa psychomécanique du langage. Désireux d'introduire un modèle interprétatif nouveau et original

La dimension syntaxique de la théorie de L. Tesnière apparaît clairement dans l'ajout de la définition des mots vides, à savoir l'évocation de «simples outils grammaticaux dont le rôle est uniquement d'indiquer, de préciser ou de transformer la catégorie des mots pleins et de régler les rapports entre eux».

Certes, le mot vide qu'est le verbe *faire* (*faire* anaphorique) en syntaxe structurale ne l'empêche pas de s'approprier les mêmes atouts et les mêmes «privileges» que ceux des verbes pleins (tous les autres verbes), en l'occurrence la capacité à former nœud et à régir les autres mots sur le plan structural (avoir le statut de régissant). Par conséquent, la phrase citée par L. Tesnière se laisse présenter sous forme de stemma sans difficulté⁴⁶.



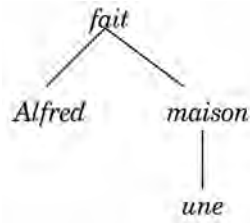
Cette conception du verbe *faire* est assez significative. Elle permet de poser que *faire* est un mot vide sur le plan syntaxique, ce qui est visible dans ce stemma. Les pointillés témoignent de la dépendance (terme directement issu de la syntaxe structurale) de *faire* du verbe *regarde*. Sans ce dernier, le verbe *faire* n'aurait jamais le statut qu'il y occupe, à savoir celui de «régissant virtuel». En effet, lorsque *faire* signifie «fabriquer» (idéogénèse complète), il retrouve son statut de régissant, à l'instar de n'importe quel autre verbe, et les enjeux stemmatiques redeviennent usuels. Par exemple, la phrase

Alfred fait une maison.

relève du stemma suivant:

dans les sciences du langage, il ne voulait pas réduire sa théorie à une simple analyse sémantique du phénomène langagier. G. Guillaume n'est plus de ce monde. Mais sa «susceptibilité» est (peut-être) contagieuse...

46 L. Tesnière n'établit aucun stemma de cette phrase dans son ouvrage. C'est dommage. Cela aurait permis de voir en quoi *faire* est un mot plein virtuel sur le plan sémantique.



Ensuite, la même conception permet d'effectuer (ou de *faire*) un rapprochement entre les deux théories, la systématique du langage et la syntaxe structurale. Le mot plein virtuel qu'est le verbe *faire* chez L. Tesnière rappelle sans contester les états subdits chez G. Guillaume. L'idée d'une certaine dématérialisation est conservée dans les deux manières d'expliquer ledit phénomène. Le rapprochement interdisciplinaire est à la fois conceptuel et terminologique. Pour s'en convaincre, il suffit d'observer les résultats qui viennent d'être exposés et l'emploi par L. Tesnière du terme «virtuel», qualificatif si cher à la systématique du langage. Il s'ensuit donc que le verbe *faire* est en même temps un verbe suppléant, un **mot vide** (sur le plan syntaxique) et un **mot plein virtuel** (sur le plan sémantique).

5) Emplois factitifs

Les faits sont bien connus. Les emplois factitifs se distinguent des autres emplois du verbe *faire* par leur vocation première qui est, en même temps, leur unique vocation. Ils servent l'auxiliarité. Dans ces conditions, *faire* ne ressortit même pas à la «paresse d'esprit», car il ne représente pas la volonté du locuteur de remplacer quoi que ce soit. Il véhicule l'idée d'un besoin intrinsèque de la langue, celui qui consiste à se doter d'un auxiliaire capable d'exprimer ce qui incombe, par définition, aux auxiliaires: permettre la fonctionnalité des mots concernés. Ce n'est donc pas un verbe support, ni un substitut, ni un verbe vicair. Il apparaît dans des constructions comme celles-ci:

*Il **fait** travailler son fils.*

*J'ai **fait faire** (*faire*) des photos pour jeudi.*

*Tu me **fais** suer.*

***Faites** voir!*

*Il y a plein de choses qui **font** qu'au bout de quelque temps, on ne fait plus attention à rien.*

*Elle avait une manière d'être qui **faisait** qu'on l'écoutait.*

*Et si c'était cela qui **fait** rêver un enfant, et **fait** que les hommes (...) planifient, fantasment, délirent, songent à ce qu'ils vont faire demain, dans une semaine, dans un an...? (J.-F. Dortier, 2004, p. 114)*

En somme, un verbe est employé comme auxiliaire «quand, ayant perdu son sens propre, c'est-à-dire situé hors de son ipsivalence, il est devenu un outil

grammatical servant à exprimer une nuance de temps, d'aspect, de mode ou de voix⁴⁷. Le verbe *faire* se contente donc d'apporter, à un autre verbe (appelé l'auxilié) ou à une proposition subordonnée complétive ou relative–complétive, des précisions d'ordre grammatical. D'ailleurs, il n'a pas le monopole de cette propriété syntaxique. D'autres verbes remplissent le même rôle: verbes dits «aspectuels» (*être en train de*, *avoir l'habitude de*, *finir de*, *commencer à*), verbes puissanciels (*vouloir*, *pouvoir*, *devoir*, *penser*, *croire*, *savoir*), verbes dits «immixtifs» (*laisser*, *voir*, *entendre*)⁴⁸:

Il commence à travailler.

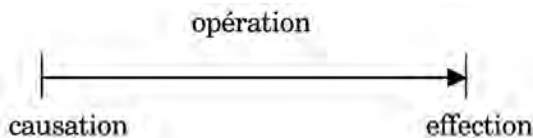
Il pense aimer cette fille.

Il entend sa femme chanter sous la douche.

Là encore, les appellations se multiplient pour le verbe *faire*: auxiliaire causatif, auxiliaire du causatif, auxiliaire factitif, auxiliaire de voix (factitive), auxiliaire modal, auxiliaire de secours, etc.⁴⁹ Une chose fait l'unanimité des linguistes: *faire* est un auxiliaire à part entière. C'est ce qui a déjà été résumé et argumenté par J. Damourette et Ed. Pichon. Dans leur conception, *faire* reçoit le statut de «taxième», ce qui est d'emblée significatif⁵⁰:

«Il y a bien des arguments qui militent en faveur de l'acceptation de *faire* au nombre des auxiliaires. D'une part, la liaison qui existe entre lui et son infinitif régime semble plus étroite qu'elle ne l'est pour les autres verbes du type *voir* (...) Enfin, et surtout, le causatif joue un tel rôle sémantique dans la langue et s'emploie avec une telle fréquence (...) que vraiment (sic!) il est bien difficile de ne pas accepter ledit causatif comme un taxième et, conséquemment, *faire* comme un auxiliaire⁵¹».

L'idée de causation (*faire* cause la voix opérative) est également défendue et illustrée par G. Moignet⁵²:



47 T. Ponchon, 1994, p. 177.

48 A propos de ces derniers, qui intéressent de près notre étude, voir l'article de R. W. Langacker, 1966.

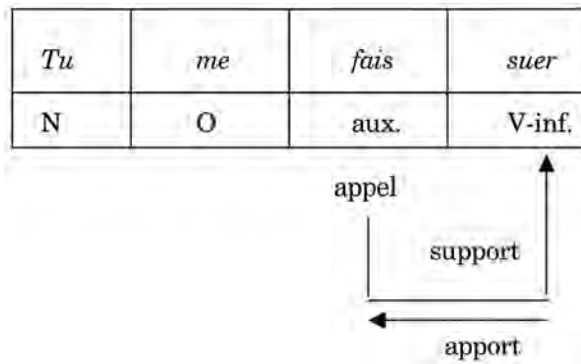
49 Pour plus de détails, voir T. Ponchon, 1994, pp. 185–186.

50 Dans leur terminologie, le mot «taxième» signifie «idée qui se présente comme indispensable à la construction du discours».

51 Damourette J. et Ed. Pichon, 1968–1971, § 1677.

52 Voir T. Ponchon, 1994, pp. 185–186.

Ainsi *faire* se trouve-t-il en situation d'appel de matière notionnelle, comme le démontre le schéma suivant:



Il convient, une fois de plus, de situer *faire*, alternativement, sur le plan sémantique et sur le plan syntaxique. Sémantiquement, *faire* est différent des autres auxiliaires, ne serait-ce que pour son statut de verbe factitif et d'auxiliaire de causation. Cette différence a bien été mise en évidence par T. Ponchon, grâce à une différenciation opérée entre le niveau linguistique et le niveau logique:

«La phrase

Max fait chanter Luc.

est composée au niveau logique (λ) : (1) – d'un sujet [No] (*Max*), (2) – du verbe prédicatif *faire* [F], (3) – d'un objet complexe [V-inf. + Na] dans lequel [Na] (*Luc*) est le sujet de l'auxilié infinitif (*chanter*). De sorte que l'on en arrive à l'élaboration structurelle suivante : [No F-aux. [V-inf. Na]] λ . Toujours au niveau logique, il existe une relation de dépendance du second groupe complément par rapport à *faire*. Alors que les deux actions dans un exemple comme:

Max entend chanter Luc. [No I-aux. [V-inf. Na]] λ

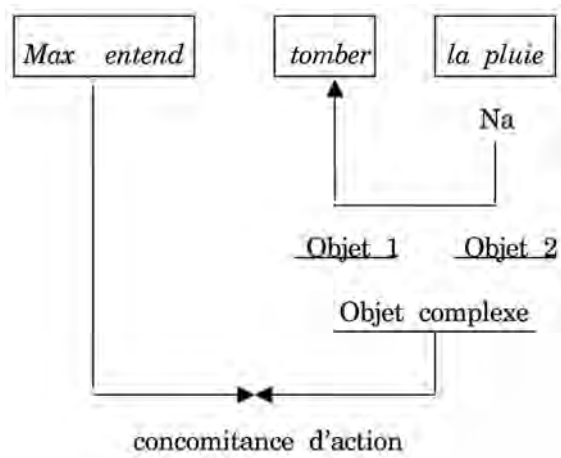
sont indépendantes l'une de l'autre (on peut dire *Max entend*. Et *Luc chante*.), avec *faire*:

Max fait chanter Luc. [No F-aux. [V-inf. Na]] λ

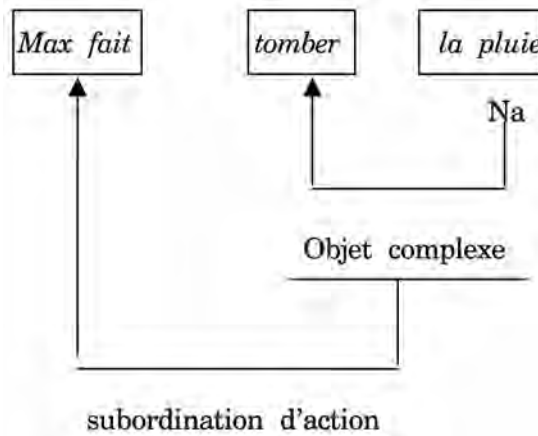
l'action et l'existence de complément agent [Na] sont subordonnées, au niveau logique, à celle du sujet [No] (on ne peut dire **Max fait*). La relation entre les deux membres de la phrase complexe est de l'ordre *rec-teur-dépendant*, tandis qu'avec les autres verbes, elle appartient à la concomitance de leur réalisation⁵³.

53 T. Ponchon, 1994, p. 186.

Un schéma figuratif permet de rendre compte de deux situations différentes: auxiliaire de perception:



auxiliaire de causation:

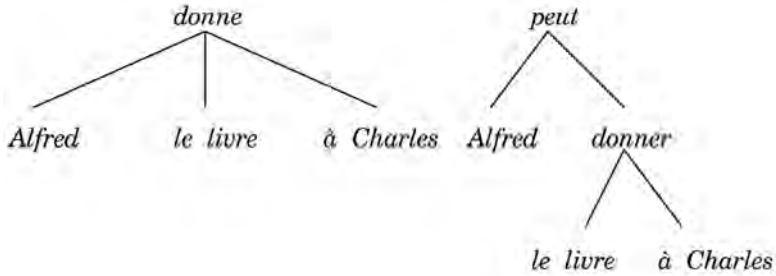


Syntaxiquement, l’auxiliaire factitif *faire* semble posséder exactement les mêmes valeurs que les autres auxiliaires dont nous traitons ici. C’est du moins ce qui ressort d’un modèle interprétatif comme celui de la syntaxe structurale de L. Tesnière:

«L’introduction d’un auxiliaire (de mode ou de temps) ne change rien à la construction des actants: La structure actancielle de *Alfred peut donner le livre à Charles* ne diffère en rien de celle de *Alfred donne le livre à Charles*⁵⁴».

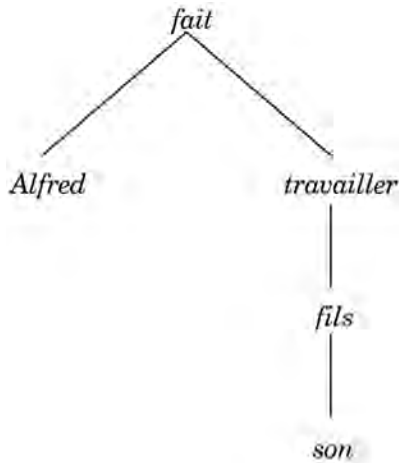
54 L. Tesnière, 1982 (1959), p. 107.

L'auteur l'illustre effectivement à l'aide de deux stemmas identiques:



Nous y ajouterons un troisième, celui de *faire* auxiliaire factitif, qui donne naissance aux mêmes mécanismes connexionnels, notamment dans la phrase:

*Alfred **fait** travailler son fils.*



Il y a quelque chose d'étrange, et qui apparaît peut-être plus particulièrement lorsqu'on compare le français à d'autres langues, dans la construction Pronom relatif + Relative F – aux. + complétive du type:

*Elle avait une manière d'être qui **faisait** qu'on l'écoutait.*

L'on pourrait croire que, dans un premier temps, cette relative: *qui faisait*, comme toutes les relatives adjectives, commute avec un adjectif (par exemple *fascinante*), auquel cas *faire* s'apparenterait à un qualificatif. Ensuite, la complétive: *qu'on l'écoutait* se transformerait en une proposition incise: *on l'écoutait attentivement*, et s'inscrirait dans l'effecton. En interprétant, l'on obtiendrait les gloses suivantes:

Elle avait une manière d'être fascinante: on l'écoutait attentivement.

Cette interprétation entraînerait, sur le plan formel, une simplification grammaticale. Schématiquement:



C'est pourtant l'auxiliaire causatif *faire* que la langue privilégie et matérialise. Un simple **fait de langue**, disent les linguistes, indépendant de nos volontés respectives. Un simple «**taxième**», répondent J. Damourette et E. Pichon.

6) Entités verbales libres: *faire* pro-verbe

Les entités verbales libres, plus connues sous l'appellation «*faire* pro-verbe» (J. Giry-Schneider, G. Gross, T. Ponchon), ressortissent à la seconde catégorie de l'idéogénèse 1. Rappelons-nous, il s'agit de constructions introduisant un état du verbe *faire* où l'objet qui l'accompagne possède une nature multiple: un substantif actualisé par un article ou un autre déterminant (démonstratif, possessif), un nom propre, un adjectif, un adverbe, un pronom indéfini, un pronom démonstratif, un groupe de mots, etc. Ce sont elles, ces constructions libres, qui servent directement la « **paresse d'esprit**», en ce sens qu'elles «**se faufilent**» dans un très grand nombre de situations de communication «**en descendant** dans la pensée d'autres verbes» et en faisant de ces derniers de simples absents ayant été «avalés» par l'énonciation.

J. Giry-Schneider les mentionne en utilisant le terme «expressions» et sans préciser si ces dernières sont figées ou libres:

«Ces expressions ont la forme et les propriétés d'une construction verbale ordinaire comprenant un complément d'objet direct; mais elles peuvent recevoir des interprétations multiples, notamment selon le choix lexical du sujet *No*; ainsi *Luc fait des verbes* peut signifier qu'il *analyse, classe, trie*, etc., des verbes, si *Luc* est un chercheur en linguistique, ou bien qu'il les conjugue ou les copie si c'est un écolier; *faire des petits pois*, c'est les produire (les *semer*, les *faire pousser*, les *récolter*), si on est jardinier; mais c'est les *faire cuire* ou les *mettre en conserves* si on est cuisinier ou ménagère; *faire le programme*, c'est *l'étudier* si l'on est étudiant, *l'enseigner*, le *traiter* si on est professeur, le *composer*, si on est inspecteur ou ministre; de même *faire le XII^{ème} siècle*, c'est en *étudier la littérature* ou *l'histoire*, ou l'art, si l'on est étudiant, ou *enseigner tout cela* si on est professeur, ou *cataloguer*, si l'on est bibliothécaire. On ne perçoit pas une telle variété d'interprétations dans les expressions telles que *faire une randonnée* ou *une campagne électorale*, recensées dans les listes. Il y a donc là un emploi tout à fait particulier de *faire*, auquel on peut attribuer le nom de pro-verbe⁵⁵».

55 J. Giry-Schneider, 1986, p. 61.

Le caractère composite de ces entités augmente leur nombre et la complexité de leurs emplois. Il nous paraît difficile de souscrire au point de vue présenté par T. Ponchon et emprunté à J. Giry-Schneider, selon lequel le complément des entités libres «est toujours un être inanimé ou un objet usuel (v. J. Giry-Schneider, 1987, p. 82, sqq.)⁵⁶». Pour ce qui est des textes du français médiéval, l'objet de son étude, l'auteur reconnaît que «le corpus n'a fourni que fort peu d'exemples de [F – pvb.] et, pour tout dire, uniquement l'expression *faire le lit*⁵⁷». Cela n'a rien d'étonnant si l'on se rappelle que ces entités hantent (davantage) l'oral et la langue populaire. Au même niveau de langue, le français contemporain abonde en exemples:

*Ils **font** les placards, à Leroy Merlin?*

*Pour effacer, **faites** le trois; pour sauvegarder, **faites** le deux.* (opérateur téléphonie mobile)

*Je n'**ai** pas **fait** cette tour.*

*Tu **fais** ton anglais, là?*

*J'**ai** déjà **fait** Brad Pitt, Jodie Foster et Bruce Willis.*

*Appelle-moi Papa; ne m'appelle pas Papounette; ça **fait** vieux.*

*Ça **fait** haut.*

*Ça **fait** rien.*

*On a **fait** celui-là aussi?*

*Depuis que j'**ai fait** «L'âge de glace», je ne vois plus les choses de la même manière* (Elie Semoun; il prête sa voix à l'un des personnages de ce dessin animé dans la version française)
etc⁵⁸.

Ensuite, J. Giry-Schneider considère que «tout se passe comme si tout verbe, autre que les verbes dits d'état sans doute, pouvait être remplacé par *faire*⁵⁹». Certes, mais pourquoi croit-elle que ces emplois sont interdits aux verbes dits d'état? La réalité linguistique impose des occurrences qui apportent la preuve du contraire:

*Tes seins sont faux? – Non, ils sont vrais. – Ils **font** faux.* (dialogues de «Koh-Lanta», émission de télévision, 2007)

*Il **fait** grand, votre fils.*

Les «expressions» *faire faux* et *faire grand*, interprétables comme «avoir l'air», «paraître», «sembler», ne s'éloignent pas beaucoup des verbes d'état. Lorsque les deux verbes, *être* et *faire*, embrassent un état abstrait, par le biais de la subduction, où *être* ne signifie plus «exister» ni *faire* «fabriquer», celui-ci peut se rapprocher sémantiquement de celui-là. Schématiquement:

56 T. Ponchon, 1994, p. 28.

57 T. Ponchon, 1994, p. 29.

58 Pour plus d'exemples, voire la liste complète: sous-chapitre «Quel verbe *faire* et pourquoi faire».

59 J. Giry-Schneider, 1986, p. 62.

Figure 1:

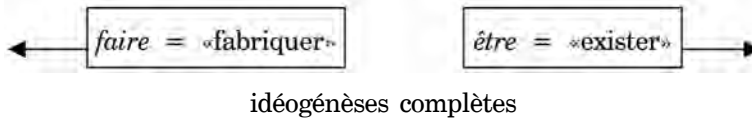
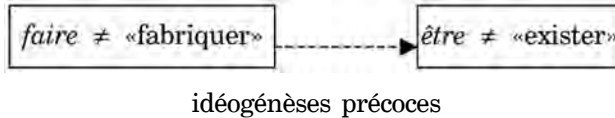


Figure 2:



Par conséquent, il convient d'élargir le champ d'intervention du *faire* pro-verbe aux verbes d'état.

D'autres réalités linguistiques et institutionnelles renforcent l'impact que *faire* exerce sur l'énonciation en français tel qu'on le parle. Nous en citerons deux, liées, l'une et l'autre, à la lexicographie.

La **première** concerne les méthodes utilisées par les lexicographes lors de l'enregistrement des différentes entrées. Pour le verbe *faire*, un des verbes les plus employés, les explications proposées se présentent aussi bien sous forme de phrases, d'exemples cités ou inventés, que sous forme d'infinitifs ou d'infinitifs suivis de compléments et rappelant l'existence (éventuelle) de telle ou telle expression figée, autrement dit d'un acquis de la langue, d'une entité non libre. En revanche, un verbe (beaucoup) moins fréquent implique la possibilité, voire la nécessité, d'opter uniquement pour les explications paradigmatiques, qui sous-entendent la présence d'infinitifs, d'entités morphologiques. Voici, à titre de comparaison et d'illustration, deux extraits du dictionnaire monolingue de la langue française *Le Petit Robert*: l'un pour *flétrir*, un non pro-verbe, l'autre pour *faire*, un pro-verbe. Naturellement, nous donnons ici une partie des entrées, de surcroît pour le verbe *faire*. Et pour ce dernier, nous nous contenterons de reprendre uniquement les entrées phrastiques, celles qui obéissent aux critères mentionnés précédemment:

flétrir (non pro-verbe):

«faire perdre sa forme naturelle, son port et ses couleurs à (une plante) en privant d'eau» = «faner», «sécher»: *Le vent la chaleur, la sécheresse ont flétri ces fleurs. «les lilas, qu'une nuit flétrit, mais qui sentent si bon»!* (Flaub.) (...) «altérer», «décolorer», «ternir». »*Les chagrins avaient prématurément flétri le visage de la vieille dame*» (Balz.) (...) «avilir», «enlaidir». »*Le désir fleurit, la possession flétrit toutes choses*» (Proust).

faire (pro-verbe):

(...) *Le bébé fait ses dents*, «ses dents poussent». (...) *Ça commence à bien faire*: «cela suffit, en voilà assez». (...) *Ce n'est ni fait ni à faire*: «c'est très mal fait». (...) *(Il) faut le faire!* «il faut être capable de faire ce dont il est question (considérée comme une performance, une gageure à tenir)». (...)

C'est plus facile à dire qu'à faire. (...) Il ne sait plus ce qu'il fait. «Il perd la tête». (...) Il faut faire avec, «s'en contenter» (...) Vous feriez mieux de vous en aller: «vous auriez grand avantage» (...) Il ne faut pas nous la faire: «Essayer de nous tromper» (...) Ça fait que: «c'est pour cela que» (...) Je ne lui fais pas dire «il le reconnaît lui-même» (...) Il fait faim; il fait soif: «On a faim, soif» (...) Il se fait tard: «il commence à être tard» (...) Ç'en est fait de moi: «je suis perdu» (...)

Force est de constater que dans le cas de *flétrir* toutes les explications obéissent au même procédé: chacun des sens attestés, chacune des valeurs possibles correspondent à un ou à plusieurs infinitifs ou expressions infinitives. Tout est symétrique et, bien entendu, quantitativement limité. Quant au verbe *faire*, les entrées se succèdent et se heurtent parfois à des difficultés de présentation: il est des occurrences qui émanent du discours et qui échappent à toute explicitation réductible à l'infinitif. De plus, *faire* empêche les lexicographes d'accéder à l'exhaustivité, voire même de s'en rapprocher. Par exemple, l'on cite l'emploi de *faire les ongles, les mains de quelqu'un*, au sens de «manucurer». Et l'on omet de mentionner, par exemple, celui de *faire ses jambes*, tout aussi réaliste, si l'on en croit une femme qui a dit:

J'ai oublié de faire mes jambes. (épiler, mettre une crème, etc.)

La **seconde** réalité linguistique nous conduit à la rédaction de dictionnaires bilingues. Là encore, *faire* s'approprie des particularités procédurales qui font apparaître ses différences. L'on comprend aisément qu'un dictionnaire bilingue soit beaucoup moins exhaustif, pour ce qui est des représentativités qualitative et quantitative des emplois attestés, qu'un dictionnaire monolingue. Le manque d'exhaustivité s'explique par la nécessité de simplifier et de limiter la présentation des emplois afin de satisfaire aux seuls besoins communicatifs. Le nombre et la nature des éléments présentés sont, par définition, inférieurs aux combinatoires et aux mécanismes discursifs. A titre d'exemple, prenons en considération un des dictionnaires français–allemand existants, en l'occurrence *Langenscheidts Wörterbuch Französisch–Deutsch*, et analysons quelques-unes des entrées qui y figurent.

La première série d'équivalences sémantiques est celle des infinitifs: *faire* signifie *machen, tun; anfertigen, verfertigen; zubereiten; herstellen; verursachen; bilden, formen; ausführen, vornehmen*. Viennent ensuite, les premières expressions figées (*faire support*): *faire attention = aufpassen; faire commerce = Handel treiben; faire la cuisine = kochen; faire ses bagages = einpacken, die Koffer packen; faire la paix = Frieden schließen; faire la queue = Schlange stehen; faire du tennis = Tennis spielen; faire de l'auto = Auto fahren*, etc. Evidemment, l'allemand use beaucoup moins du verbe *faire* que le français.

Toutefois, certaines constructions hébergent l'un de ses équivalents, le verbe *machen*. Et c'est précisément là que *faire* fait défaut, dans la confrontation

à des expressions qui sont plutôt des entités libres (pro-verbe) et que le dictionnaire passe sous silence. Par exemple, le dictionnaire stipule que *faire la chambre* se dit (ou peut se dire) en allemand: *das Zimmer machen*, où *faire* pro-verbe commute avec *ranger*. De prime abord, cela paraît inattaquable. Seulement, le discours dissimule toute une profusion d'emplois où *faire la chambre* peut renvoyer à d'autres contenus sémantiques:

Aujourd'hui, je fais la chambre. = *ranger, poser le parquet, coller le papier peint, nettoyer les vitres, installer les prises électriques, le radiateur, abattre une cloison, etc.*

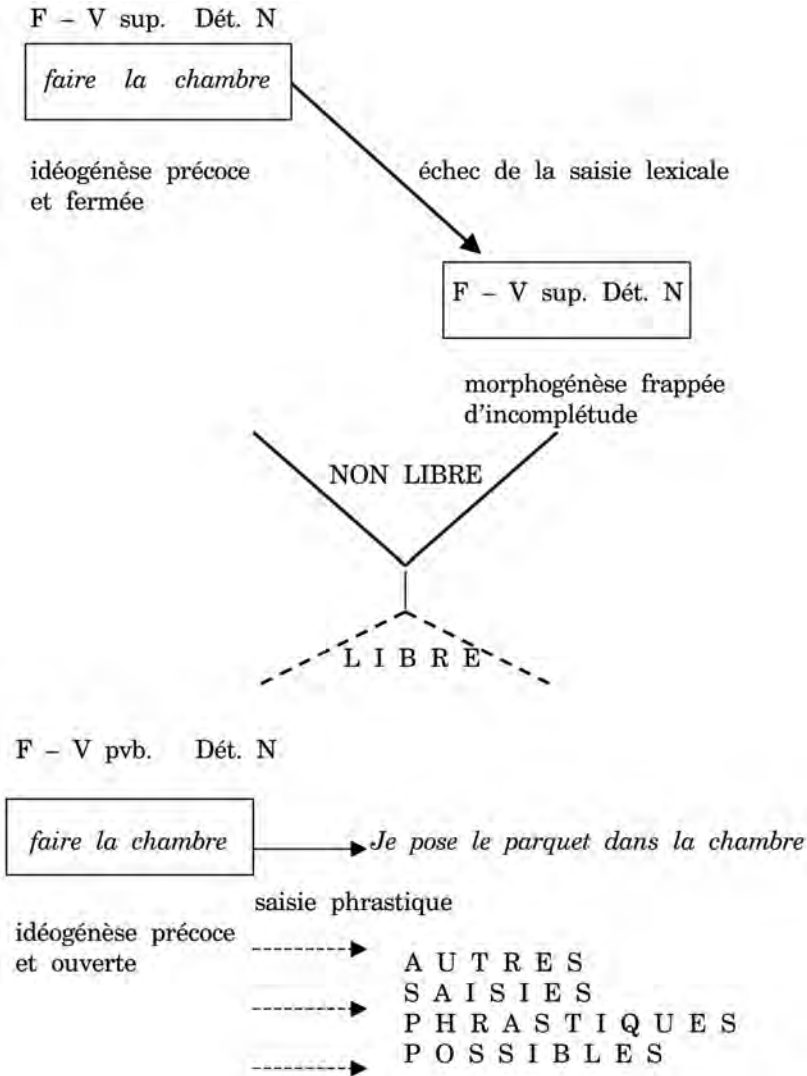
Il en va de même pour *faire les lits* que le dictionnaire fait correspondre à *die Betten machen*, toujours au sens de *ranger*. Là encore, le discours se situe au-delà d'un seul contenu sémantique possible et offre plusieurs possibilités:

Demain, on fera les lits. = *ranger, monter (rassembler les différentes pièces en un seul morceau), monter (déplacer du rez-de-chaussée à l'étage), changer les draps, etc.*

Ce que les dictionnaires (bilingues, plus particulièrement) ne mentionnent pas, c'est effectivement cette capacité de *faire* à renvoyer à plusieurs mondes possibles, à une grande «variété de sens⁶⁰». L'impossibilité de tout noter s'explique, de surcroît, par le lien, très étroit, que ces emplois établissent entre le verbe en question et les propriétés énonciatives du discours. On l'aura bien compris, ces emplois appartiennent davantage à la syntaxe qu'à la morphologie. Ils renvoient à des phrases, à des contextes possibles et rompent avec toute idée de figement. Les dictionnaires enregistrent les **produits** de la langue (*ergon*) et non la langue en tant que **production** (*energeia*).

A ce stade du débat, le retour à la systématique du langage s'impose. Les entités libres (*faire* pro-verbe) quittent le domaine appelé «en puissance» (le non libre, la langue) pour rejoindre le domaine appelé «en effet» (le libre, le discours), qu'elles côtoient ensuite directement. En d'autres termes, une idéogénèse précoce s'engage, initialement, dans une voie qui la mène vers une saisie lexicale, mais elle y échoue. Cet échec provoque l'abandon de la morphogénèse correspondante et entraîne, conséquemment, les mécanismes mentaux qui gèrent les **saisies phrastiques**. Le résultat final: ce n'est pas un mot qui est né (le non libre), c'est une phrase (le libre). Le verbe *faire* support **bascule** dans le verbe *faire* pro-verbe. Celui-ci **déconstruit** la saisie lexicale de celui-là. C'est ce qui se produit, à titre d'exemple, dans le passage de *faire la chambre* (*faire* verbe support, saisie lexicale, «ranger») à *Je fais la chambre* (*faire* pro-verbe, saisie phrastique, «Je pose le parquet dans la chambre»). Le schéma suivant illustre ce passage:

60 J. Giry-Schneider, 1986, p. 62.



Jusqu'où peut aller *faire* pro-verbe? Quelles sont ses **limites**? En reprenant la thèse de Littré, J. Giry-Schneider considère que ces emplois pénètrent dans des contextes «que l'on pourrait appeler techniques (...), dans les divers jargons «spécialisés», ceux du jardinier, de la ménagère, des écoliers, des linguistes, des marins, etc.⁶¹». Et elle cite quelques extraits du *Dictionnaire* de Littré, censés confirmer ladite hypothèse:

«Dans Littré, on trouve mentionnés de tels emplois sous les rubriques «terme de marine», «terme de guerre», «terme de jeu», etc., c'est-à-dire précisément comme relevant des jargons professionnels:

61 J. Giry-Schneider, 1986, p. 62.

13. Terme d'agriculture: *faire les légumes, du vin, les foins*
14. Terme de commerce: *faire les primeurs, les eaux-de-vie*
16. «Arranger», «mettre dans un état convenable»: *faire une chambre, un lit, un appartement, les habits, le jardin, la barbe, une bête (la tuer), maison nette, table rase*
22. Terme de marine: *faire de l'eau, les vivres, du bois, le quart*
Terme de jeu: *faire les cartes, une levée, etc.*⁶².

Cette conception, qui contribue considérablement à l'analyse du phénomène, possède des composantes qui nous paraissent malgré tout quelque peu réductrices. Les «contextes techniques», les «jargons professionnels» sont indubitablement concernés, mais ils ne sauraient couvrir la totalité des emplois possibles. Deux insuffisances peuvent être signalées.

La première permet de rappeler que le verbe *faire* n'est pas prisonnier des contextes techniques et des différents métiers. Si quelqu'un possède dans sa cave personnelle un certain nombre de bouteilles, de différentes boissons (alcoolisées et / ou non alcoolisées), il peut dire, à titre d'exemples:

Je fais d'abord mon vin et, ensuite, je fais mes eaux-de-vie.

au sens de «Je range d'abord mes bouteilles de vin et, ensuite, je range mes bouteilles d'eau-de-vie». Et ce quelqu'un n'est en aucun cas obligé d'avoir un rapport quelconque avec le commerce. Ensuite, *arranger* ne relève pas nécessairement d'un contexte technique; il englobe une grande diversité d'activités humaines. *Faire* pro-verbe n'est donc pas la propriété privée des «jargons professionnels».

La seconde insuffisance vise la dimension proprement sémantique. Il est impossible de réduire les emplois cités aux sens proposés. Par exemple, *faire la barbe* ne signifie pas forcément «arranger», «mettre dans un état convenable», comme le suggère Littré et le semble accepter J. Giry-Schneider. Un enfant dira:

Attends, je fais la barbe!

si, par exemple, il dessine «un bonhomme» et si quelqu'un l'interrompt au moment où il s'apprête à dessiner la barbe dudit bonhomme. Un autre exemple: un agent immobilier peut dire:

Depuis deux ans, je ne fais que les / des appartements.

là où l'on entend: «Depuis deux ans, mes activités professionnelles ne concernent que la vente ou / et la location d'appartements, mes collègues intervenant pour la vente ou / et la location de maisons». Et l'on sera loin des significations proposées: «arranger», «mettre dans un état convenable».

Cette typologie «professionnalisante» apporte des descriptions et des informations fort intéressantes et utiles, mais elle ne permet pas de délimiter les frontières de *faire* pro-verbe, si frontières il y a. Nous allons essayer de proposer ici trois typologies: morphosyntaxique, syntaxique et sémantique. Nous

62 J. Giry-Schneider, 1986, p. 62.

considérons qu'aucune ne peut être véritablement exhaustive, tant est grande et déconcertante la complexité de *faire*. Voici d'abord, pour chacune d'entre elles, une série d'exemples. Les commentaires interviendront après chaque typologie:

Typologie morphosyntaxique:

1) F + Art. Dét. + Subst. (ou élément substantivé)

*Ils **font** les placards, à Leroy Merlin?*

*Je **fais** les Césars cette année.*

*Ne **fais** pas le con!*

*Pour effacer, faites le trois; pour sauvegarder, **faites** le deux!*

*On **a fait** le quatre heures.*

2) F + Art. Indéf. + Subst.

*Allez, **fais**-nous une blague!*

*Va dans la cuisine, s'il te plaît! Ça nous **fera** des vacances.*

3) F + Art. Part. + Subst.

*Je **fais** de l'anglais.*

*Je **fais** de la pâte à modeler.*

***Il fait** du basket.*

*Ces journalistes **font** du sensationnel.*

*Je **fais** du direct.*

*Dans ce film, il **fait** du Depardieu.*

4) F + Art. zéro + Subst.

*Et à part poète, tu sais **faire** barman aussi?*

*Son discours, ça **faisait** orateur.*

5) F + Subst.

*Je ne **fais** pas Raymond Barre.*

*J'**ai** déjà **fait** Brad Pitt, Jodie Foster, Bruce Willis...*

6) F + Adj. Poss. + Subst.

*Tu vas **faire** ta douche!*

*J'ai oublié de **faire** mes jambes.*

*Elle **fait** ses nuits.*

7) F + Adj. Dém. + Subst.

*Je n'**ai** pas **fait** cette tour.*

*Je n'**ai** pas **fait** cet arbre.*

8) F + Pro. Indéf.

*Ça **fait** rien.*

*Ça me **fait** quelque chose.*

9) F + Adj.

*Il **fait** grand, son fils.*

*Ça **fait** bizarre.*

*Tu **fais** vieux comme ça.*

10) F + Adv.

*Tu **fais** bien de me le dire.*

*Tu peux signer Lagaf? Ça **fait** mieux pour les copains.*

*Ça **faisait** longtemps que tu n'étais pas venu chez nous.*

11) F + Phrase

*Il me dit: »Tu restes à Paris?« Je **fais**: «Tu plaisantes, j'espère!»*

12) F + Ø

*Ça commence à **faire**.*

et autres combinatoires morphosyntaxiques

Les combinatoires morphosyntaxiques sont relativement nombreuses. Cela n'a rien d'étonnant. D'une part, *faire* se substitue à un très grand nombre de verbes et, ce faisant, il récupère l'ensemble de leurs caractéristiques morphosyntaxiques.

D'autre part, il y **apporte** les siennes, celles d'un verbe assez fédérateur, sur le plan morphosyntaxique, et capable d'attirer vers lui un nombre non négligeable d'éléments linguistiques: (pratiquement) tous les déterminants, toutes les parties du discours, des groupes de mots d'une grande variété, des propositions entières, etc.

Typologie syntaxique:

1) F second actant

*J'**ai fait** tous les magasins, mais je n'ai rien trouvé.*

*«Trempez-la dans l'eau, ça **fera** un escargot tout chaud».*

*Tu te rends compte que tu **as fait** le Stade de France?*

*Tu peux la **faire**, cette place?*

*J'**ai fait** «La Ferme» cette année.*

*Ton ami musulman, il **fait** le ramadan?*

*On n'a qu'à aller **faire** une banque.*

2) F tiers actant (?)

*Pouvez-vous me **faire** un devis?*

*Vous allez nous **faire** «La naissance d'une fleur».*

*Qu'est-ce que ça peut bien lui **faire**?*

*Je lui **ai fait** un procès.*

3) F phrases-tiroirs (phrases syntaxiquement immuables)

*Ça le **fait**.*

*Vite **fait**, bien **fait**.*

*(Il) faut le **faire**.*

*Tant qu'à **faire**.*

4) F «verbe d'état» (?)

*Tes seins sont faux? – Non, ils sont vrais. – Ils **font** faux.*

*Il **fait** grand, son fils...*

*Ça **fait** bizarre.*

*Tu **fais** vieux comme ça.*
*Il ne **fait** pas son âge.*
*Notre fils Marc **a** toujours **fait** notre fierté.*
*Max **fera** un très bon mari.*
*Il **fera** médecin.*
*Tu **fais** encore ton méchant.*

et autres caractéristiques syntaxiques

Cette fois, les limites sont plus transparentes. Certaines sont même préétablies. Il semble difficile, par exemple, d'attribuer au verbe *faire* les propriétés des verbes sans actant, étant donné que ces derniers expriment «un procès qui se déroule de lui-même, sans que personne ni rien y participe. C'est essentiellement le cas de ceux qui désignent des phénomènes météorologiques⁶³». Le prime actant est également problématique. Les verbes à un actant «expriment un procès auquel ne participe qu'une personne ou une seule chose. Ainsi dans la phrase *Alfred tombe*, Alfred est seul à participer à l'action de tomber, et il n'est pas nécessaire, pour qu'elle se réalise, que quelqu'un ou quelque chose d'autre qu'Alfred y prenne part⁶⁴». L'on pourrait, à l'extrême limite, chercher un prime actant dans des emplois qui relèvent du type suivant:

*J'achète une plaquette de beurre et ça me **fait** quatre jours.*

Abstraction faite du «datif» *me*, qui n'en est pas un, le verbe *faire* s'approprie (c'est une des possibilités, une des interprétations possibles, même si elle n'est pas la meilleure) la valeur syntaxique et sémantique d'un verbe comme *durer*. Ainsi obtient-on la valeur d'un verbe à prime actant, suivi du circonstant *quatre jours* qui, bien entendu, ne modifie en rien la notion de prime actant. Ce cas de figure ressemblerait, à condition de lui accorder une certaine crédibilité, à des verbes à prime actant, dotés eux-mêmes d'un circonstant, comme *travailler*, dans l'exemple suivant:

Il travaille (verbe à prime actant) *le soir* (circonstant).
*Une plaquette de beurre **fait** / dure* (verbe à prime actant) *quatre jours* (circonstant).

On en arrive donc au verbe *faire* à second actant qui est, incontestablement, la plus importante de ses caractéristiques syntaxiques. Cela s'explique aisément. C'est là qu'intervient, avec toute sa variété et toute sa puissance, la «paresse d'esprit». D'abord, *faire*, qui est lui-même un verbe à second actant, remplace un très grand nombre de verbes de la même catégorie (et l'on sait que ceux-ci sont nombreux) pour des raisons de «commodité mentale». En effet, il est plus facile (la loi du moindre effort), plus particulièrement dans la langue parlée, d'extraire de la masse du pensable le «gentil verbe *faire*» qu'un autre verbe, réputé trop «scientifique», trop «recherché». Par exemple, *faire*

63 L. Tesnière, 1982 (1959), p. 106.

64 L. Tesnière, 1982 (1959), p. 106.

des efforts, au lieu de *déployer des efforts*; *faire une liste*, au lieu de *dresser une liste*, etc.

Ensuite, «tant qu'à faire», élargir cet acquis, cette fonctionnalité à des verbes à tiers actant, à des verbes qui incorporent de longues périphrases, à des verbes obéissant à des lois syntaxiques, à des règles grammaticales jugées «compliquées», etc. En un mot, substituer le verbe *faire*, et tant pis pour son réductionnisme sémantique et sa sous-détermination, à des éléments linguistiques qui ressortissent davantage au niveau soutenu et qui, par définition, exigent davantage d'effort mental. Par exemple, *faire un procès*, au lieu de *intenter un procès à quelqu'un*; *Tu peux la faire, cette place?*, au lieu de *Peux-tu garer la voiture sur cette place?*, *Je fais du direct*, au lieu de *J'anime une / des émission(s) de télévision qui sont diffusées en direct.*; *Mon copain n'accepte pas que je fasse du sein nu*, au lieu de *Mon copain / compagnon n'accepte pas que j'enlève le haut de mon maillot de bain, de crainte que d'autres personnes (hommes) puissent regarder ma poitrine* (ou pour une autre raison, interdiction officielle, etc.), etc.

Le verbe *faire*, nous l'avons vu, s'est également trouvé une (petite) place au sein des phrases-tiroirs. En revanche, le nombre des entités concernées est limité: quelques-unes seulement, dont la plus récente est probablement celle de *Ça le fait*.

Enfin, *faire* pénètre, timidement, dans les sphères des verbes d'état. Le plus grand représentant de ces derniers est certainement le verbe *être*. Mais *faire* ne s'identifie pas avec lui; il s'y assimile, en y apportant des nuances sémantiques: «avoir l'air», «sembler», «paraître», «donner l'impression d'être», etc. C'est ce qui apparaît, de manière convaincante, dans l'exemple suivant:

Tes seins sont faux? – Non, ils sont vrais. – Ils font faux.

Typologie sémantique:

1) F signifie «participer à» «assister à»

J'ai fait une soirée chez à copain.

J'ai fait «La Ferme» cette année.

J'ai fait quatre conseils de classe en une semaine.

2) F signifie «visiter», «voyager», «séjourner»

On a fait l'Inde avec mon mari, l'an dernier.

J'ai fait toute la côte.

3) F signifie «vendre», «proposer à la vente»

J'ai une nièce qui travaille dans un magasin de maroquinerie. Elle fait «Samsonite».

Ils font les placards, à Leroy Merlin?

4) F signifie «se déplacer», «effectuer un trajet»

On a fait beaucoup de kilomètres.

J'ai fait Paris–Marseille.

5) F signifie «avoir l'air», «sembler», «paraître», «donner l'impression d'être»

Notre fils Marc a toujours fait notre fierté.

Tes seins sont faux? – Non, ils sont vrais. – Ils font faux.

Tu fais vieux comme ça.

6) F signifie «dormir de manière continue»

Elle fait ses nuits.

Cette nuit, elle a fait 14 heures.

7) F signifie «avoir une maladie», souffrir de quelque chose»

Il nous a encore fait une gastro-entérite ce week end.

Ils ont opéré Sylvie la semaine dernière. Ça s'est mal passé; elle a fait une hémorragie.

8) F signifie «se produire en tant qu'artiste dans un endroit précis»

Elle a fait l'Olympia et Bercy.

Tu te rends compte que tu as fait le Stade de France?

9) F signifie «avoir de bons résultats»

Tu as fait une très bonne année, Julien?

Il a fait un très bon Master 1.

10) F signifie «combattre», «faire la guerre», «participer à des forces de protection»

On a fait l'Algérie ensemble.

J'ai fait La Bosnie et le Kosovo.

11) F signifie «pratiquer un sport dans une de ses spécialités»

Je fais plutôt de la descente.

Tu peux faire cette pente?

12) F signifie «garer un véhicule»

Tu peux la faire, cette place?

13) F signifie «partir en randonnée»

On a fait de la montagne.

14) F signifie «circuler dans un véhicule dans des endroits précis»

Je fais surtout de la ville.

Cette voiture consomme moins quand on fait de la route.

15) F signifie «se balancer sur une balançoire»

On fait de la balançoire?

16) F signifie «mener une politique»

Le nouveau ministre fait du social.

17) F signifie «appuyer sur une touche»

Pour effacer, faites le trois; pour sauvegarder, faites le deux!

18) F signifie «imiter la voix de quelqu'un»

Je **faï** Sarkozy, Chirac, Le Pen, Lang, Bayrou et plein d'autres, mais je ne **faï** pas Raymond Barre.

19) F signifie «observer le jeûne d'une religion»

Ton ami musulman, il **faï** le ramadan?

20) F signifie «tondre le gazon»

Il **faï** le gazon, cet après-midi?

et autres valeurs sémantiques

Cette typologie est de loin la plus difficile, une véritable «mission impossible». Les vingt groupes que nous avons proposés pourraient être multipliés par... un nombre indéfini de combinatoires et de valeurs possibles. L'on sait, en effet, et c'est ce qui ressort, nous l'espérons, des analyses précédentes, que *faire aspire* la sémantèse non seulement d'un verbe, mais aussi celle des groupes de mots tout entiers. Naturellement, ce verbe n'est pas omnipotent non plus. Les verbes puissanciers, par exemple, lui sont interdits, ne serait-ce que pour des raisons d'incompatibilités sémantique et syntaxique:

Je peux lire. ≠ *Je **faï** lire (mon petit frère).*

Je sais d'où il vient. | * *Je **faï** d'où il vient.*

etc.

Les emplois de *faire* pro-verbe obéissent à des mécanismes et à des lois de la sémantique énonciative qui, visiblement, échappent à toute systématisation. En sciences du langage, cela ne signifie pourtant pas que l'on renonce au débat. C'est plutôt un appel à une recherche qui continue...

Conclusion

Gustave Guillaume comparait les incertitudes du chercheur (en sciences humaines) aux inquiétudes du marin qui navigue en pleine mer sans système de navigation: l'on ne sait jamais où le bateau va accoster⁶⁵. Et encore moins lorsque la mer est agitée, comme actuellement la recherche en linguistique, et lorsque le temps est bien changeant, comme l'est le verbe *faire* en français contemporain. C'est pourtant ce dynamisme qui nous avait animés au départ, qui nous avait incité à «descendre dans la pensée d'autres verbes» afin de comprendre pourquoi et comment ces verbes acceptent de céder leur sémantèse, plus particulièrement dans la langue parlée, à celui qui, initialement, se contente d'une signification anodine et linguistiquement non envahissante: «fabriquer», «construire».

L'omniprésence de *faire* dans la communication n'est ni une réalité récente, comme en témoigne, entre autres, l'excellent ouvrage de T. Ponchon pour le français médiéval⁶⁶, ni la propriété privée de la langue française, comme l'at-

65 ... quand il a la chance d'accoster.

66 Voir repères bibliographiques.

testent, nous l'espérons, certaines de nos analyses comparatives. En 1962, G. Gougenheim publie un ouvrage intitulé *Les mots français dans l'histoire et dans la vie*, où il établit une liste non limitative et par ordre de fréquence décroissante, des verbes les plus fréquents. Ils sont au nombre de vingt et *faire* y occupe... la troisième place⁶⁷:

1. *être*
2. *avoir*
3. *faire*
4. *dire*
5. *aller*
6. *voir*
7. *savoir*
8. *pouvoir*
9. *falloir*
10. *vouloir*
11. *venir*
12. *prendre*
13. *arriver*
14. *croire*
15. *mettre*
16. *passer*
17. *devoir*
18. *parler*
19. *trouver*
20. *donner*

En français tel qu'on le parle, le verbe *faire* est susceptible de remplacer un très grand nombre d'autres verbes ou de locutions verbales. C'est un véritable verbe remplaçant, mais qui ne déconstruit que les figements non confirmés en langue. Par exemple, il se substitue très fréquemment à des figements purement discursifs, du type:

J'ai fait Paris–Lausanne. à la place de: *J'ai pris un train Paris–Lausanne.*

prendre un train étant une simple «locution verbale de discours» (G. Moignet). Mais il ne s'introduit pas dans des combinatoires immuables en langue:

* *J'ai fait froid.* à la place de *J'ai pris froid.*

prendre froid étant un figement de langue, un acquis de l'histoire de la langue.

Faire n'est pas seulement une matière à prohiber ou à réduire à un strict et indispensable minimum (puristes), ni une question de goûts intellectuels, c'est aussi et de surcroît une valeur énonciative parmi d'autres, qui s'approprie des significations inviolables et inaliénables. Seuls les lois communicatives et le discours connaissent les raisons des choix énonciatifs qu'opèrent les locuteurs lorsqu'ils optent pour le verbe *faire* (pro-verbe) à l'exclusion de tout autre. Lorsque tel ou tel francophone (tous horizons confondus) dit:

On a fait la Sicile et l'Espagne. C'est tout, pour l'instant.

cela signifie qu'il est peu soucieux du «linguistiquement correct», qu'il prend des libertés que la langue lui offre et qu'il est pleinement conscient des valeurs

67 G. Gougenheim, 1962, p. 257.

énonciatives que cet emploi représente dans telle ou telle situation de communication.

Le français est, comme les autres idiomes, une langue dans l'action, tout comme l'*homo faber* que nous sommes. Le verbe *faire* est «le chef de file de tous les verbes d'action. Toute action est un *faire*⁶⁸». Il ne faut donc pas s'étonner de voir, à travers la diversité linguistique, l'importance que peut prendre ledit verbe dans notre manière de parler des choses que nous faisons. C'est précisément cette manière que nous avons essayé de décrire dans cet article, autant que **faire** se peut.

Bibliographie

- ABEILLE A., GODARD D. et MILLER P., 1997, *Les causatives en français, un cas de compétition syntaxique*, dans *Langue Française*, n° 115, pp. 62–74
- ADAM J.-M., 1999, *Linguistique textuelle: des genres de discours aux textes*, Paris, Nathan
- AUROUX S., 1996, *La philosophie du langage*, Paris, PUF
- AUSTIN J.-L., 1966, *Comment parler?: quelques moyens très simples*, dans *Langages*, n° 2, pp. 65–84
- AUSTIN J.-L., 1970, *Quand dire, c'est faire* (trad. fr.), Paris, Seuil
- BAJRIĆ S., 1999, *La syntaxe de Tesnière*, dans Philippe Monneret, *Exercices de linguistique*, PUF, Collection Premier Cycle, Paris, pp. 323 – 379
- BAJRIĆ S., 2005, *Questions d'intuition*, dans *Langue Française*, n° 147, pp. 7 – 18
- BAJRIĆ S., 2006, *Immuabilité de la syntaxe ou genèse de phrases-tiroirs: français, croate*, dans *Études de linguistique contrastive*, O. SOUTET (dir.), éditions Presses Universitaires de Paris-Sorbonne, pp. 83–99
- BENVENISTE E., 1991 (1966), *Problèmes de linguistique générale, 1*, Paris, Gallimard
- BLANCHE-BENVENISTE C., 2000, *Approches de la langue parlée en français*, Paris, Ophrys
- BOONE A. et JOLY A., 1996, *Dictionnaire terminologique de la systématique du langage*, Paris, L'Harmattan
- DAMOURETTE J. et E. PICHON., 1968–1971, *Des mots à la pensée, Essai de grammaire de la langue française*, Volume 8, Paris, D'Artrey
- DORTIER J.-F., 2004, *L'homme, cet étrange animal...*, *Aux origines du langage, de la culture et de la pensée*, Auxerre, Éditions Sciences Humaines
- FREY C., 1993, *L'extension polysémique du verbe «faire» en français du Burundi*, revue BOFCAN, n° 9, pp. 225–249
- FUCHS C., 1996, *Les ambiguïtés du français*, Paris, Ophrys
- GIRY-SCHNEIDER J., 1971, *Remarques sur un emploi du verbe «faire» comme opérateur*, Dans *Langue Française*, n° 11, pp. 78–84.
- GIRY-SCHNEIDER J., 1978, *Les nominalisations en français: l'opérateur «faire» dans le lexique*, Genève, Droz
- GIRY-SCHNEIDER J., 1984, *Jean fait le (généreux + diable). Constructions productives et expressions figées*, dans *Revue québécoise de linguistique, Grammaire et lexique*, XIII, 2, pp. 12–34
- GIRY-SCHNEIDER J., 1986, *Les noms construits avec «faire»: compléments ou prédicats?*, dans *Langue Française*, n° 69, pp. 49–63
- GOUGENHEIM G., 1962, *Les mots français dans l'histoire et dans la vie*, Paris, A. & J. Picard & Cie

68 G. Moignet, 1981, p. 273.

- GROSS G., 1996, *Les expressions figées en français: noms composés et autres locutions*, Paris, Ophrys
- GROSS M., 1975, *Méthodes en syntaxe: régime des constructions complétives*, Paris, Hermann
- GROSS M., 1986, *Les nominalisations d'expressions figées*, dans *Langue Française*, n° 69, pp. 64–84
- GUILLAUME G., 1973a, *Principes de linguistique théorique*, PUL, Québec/Paris
- GUILLAUME G., 1989, *Leçons de linguistique*, série C, volume 9, *Grammaire particulière du français et grammaire générale*, PUL, Lille, PUL, Québec
- HAGÈGE C., 1985, *L'homme de paroles*, Paris, Fayard
- JAKOBSON R., 1994 (1963), *Essais de linguistique générale*, Paris, Minuit
- JESPERSEN O., 1992, traduction française (1924), *La philosophie de la grammaire*, Paris, Gallimard
- KRIEG A., 1995, compte rendu de Leeman–Bouix D., 1994, *Les fautes de français existent-elles?*, Seuil, Paris, dans *Sciences Humaines*, n° 48, mars 1995, p. 48
- LANGACKER R. W., 1966, *Les verbes «faire», «laisser», «voir», etc.*, dans *Langages*, n° 3, pp. 72–89
- LEEMAN–BOUIX D., 1994, *Les fautes de français existent-elles?*, Paris, Seuil
- MARTINET A., 1993 (1960), *Éléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin
- MOIGNET G., 1981, *Systématique de la langue française*, Paris, Klincksieck
- MONNERET P., 1999, *Exercices de linguistique*, Paris, PUF
- PICOCHÉ J., 2001, *Mouvements de subduction et de transduction dans le vocabulaire français*, dans P. de Carvalho, N. Quayle et O. Soutet (sous la direction de), *La psychomécanique aujourd'hui*, Actes du 8e colloque international de psychomécanique du langage, Seyssel, 1997, Paris, Honoré Champion, 2001, pp. 249–263
- PONCHON T., 1994, *Sémantique lexicale et sémantique grammaticale: le verbe «faire» en français médiéval*, Genève, Droz
- QUAYLE N., 2001, *La vocation à l'auxiliarité: le cas de «get» en anglais*, dans P. de Carvalho, N. Quayle et O. Soutet (sous la direction de), *La psychomécanique aujourd'hui*, Actes du 8e colloque international de psychomécanique du langage, Seyssel, 1997, Paris, Honoré Champion, 2001, pp. 129–140
- SOUTET O., 1995, *Linguistique*, Paris, PUF
- TESNIÈRE L., 1982 (1959), *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck
- WEINRICH H., 1989, *Les langues, les différences*, dans *Le français dans le monde*, octobre 1989, n° 228, pp. 49–56
- YAGUELLO M., 1981, *Alice au pays du langage: pour comprendre la linguistique*, Paris, Seuil

Verb faire in contemporary French: syntax and semantics

The article presents syntactic and semantic characteristics of the verb *faire* (*to make, to do, to manufacture, to act*) in contemporary standard French, as well as colloquial language. For example: *J'ai fait un livre: "I've made" a book*, that is: *I've published a book*. Psychomechanics (psychosystematics) of Gustave Guillaume's language exhibits the so called ideogenesis ("the birth of ideas", which leads to morphogenesis, "the birth of linguistic forms and meanings") of the verb *faire*. Gérard Moignet (see the list of references, 1981) and other Guillaume scholars claim that ideogenesis can be analysed into four continuous linguistic expressions (the complete ideogenesis + three others, which are subject to "subduction", the loss and/or changing of the original semantic value). The complete ideogenesis: the meaning of *faire* is *fabriquer, créer (to make, to create)*: *Il a fait une maison (He's made/built a house)*; ideogenesis 1: *faire* is a verbal–nominal expression with one of the existing determinants: *Il fait du piano (He is playing the piano)*; ideogenesis 2: *faire* is a verbal–nominal expression without determinants: *Il nous fait peur (He is scaring us)*; ideogenesis 3: *faire* is an auxiliary verb: *Il fait travailler son fils (He is giving his son a job)* or a

pro-verb (verbe suppléant): *Il n'écrit plus comme il le **faisait** autrefois* (He doesn't write any more as he did before).

In this paper the author puts emphasis on an uninvestigated problem in psychosystematics of language, which he calls, free forms of the verb *faire* ("entités verbales libres"). For example: *On **a fait** la Croatie, ma femme et moi* (My wife and I "**have done**" Croatia, that is: My wife and I have been to Croatia); *Tu **as fait** ta douche?* (, Have you **done**" the shower?, that is: Have you showered?); *Max **fait** de la course à pied* (Max **does** running, that is: Max runs).

The author offers 158 different examples of usage of the verb *faire*, the forms of which are systematically taking over the semantic values of "real", relative verbs, and often change (condition) the sentence organization.

The conclusion is that all languages have "lazy words" (N. Quayle, 2001, see the list of references). In French, one of these words is undoubtedly the verb *faire*. Its semantics (of possible worlds) is suited to the way in which the speaker (*sujet parlant*) thinks out and experiences "doing" as a linguistic and biological process embedded in this verb (*faire* = to do). This also explains the frequency of verbs in the French verb system. After *être* (to be) and *avoir* (to have), which "pre-exist" other verbs, *faire* is in the third place. To be, to have and to do are three fundamental constituents of human life. In the French language, the latter is seen primarily through the verb *faire*.

Glagol *faire* u suvremenom francuskom: sintaksa i semantika

Članak predstavlja sintaktičke i semantičke posebnosti glagola *faire* (*na/praviti, raditi, činiti, proizvoditi, djelovati*) u suvremenom francuskom standardnom, ali i kolokvijalnom jeziku. Primjerice: *J'ai fait un livre: »Napravio sam« knjigu*, to jest: *Objavio sam knjigu*. Psihohemika (psihosistematika) jezika Gustavea Guillaumea zorno pokazuje tzv. ideogenezu (»radanje ideja«, koja pretihodi morfogenezi, »radanje jezičnih oblika i značenja«) glagola *faire*. Gérard Moignet (vidi bibliografiju, 1981) i drugi gijomisti smatraju da je ideogenezu moguće podijeliti na ukupno četiri kontinuirana jezična izraza (kompletna ideogeneza + tri ostale koje podliježu »subdukciji«, gubljenju i/ili promjeni izvorne semantičke vrijednosti). Kompletna ideogeneza: *faire* znači *fabriquer, créer* (*praviti, ostvariti*): *Il a fait une maison* (*Napravio/sagrađio je kuću*); ideogeneza 1: *faire* je glagolsko-imenički izraz s jednim od postojećih determinanata: *Il fait du piano* (*Svira klavir*); ideogeneza 2: *faire* je glagolsko-imenički izraz bez determinanta: *Il nous fait peur* (*Plaši nas*); ideogeneza 3: *faire* je pomoćni glagol: *Il fait travailler son fils* (*Daje sinu posao*) ili »glagol zamjene« (verbe suppléant): *Il n'écrit plus comme il le **faisait** autrefois* (*Ne piše više kao što je nekada radio*).

U ovom radu autor stavlja naglasak na do sada neobrađenu problematiku u psihosistematici jezika koju on naziva »slobodnim oblicima glagola *faire*« («entités verbales libres»). Primjerice: *On a fait la Croatie, ma femme et moi* (*Supruga i ja »smo napravili« Hrvatsku*, to jest: *Supruga i ja smo bili u Hrvatskoj*); *Tu as fait ta douche?* (»*Jesi li napravio*« tuš?, to jest *Jesi li se istuširao?*); *Max fait de la course à pied* (*Max »pravi« trčanje*, to jest *Max trči / bavi se trčanjem*).

Autor daje 158 različitih primjera uporabe glagola *faire* čiji oblici sustavno preuzimaju semantičke vrijednosti »pravih«, odnosnih glagola, te nerijetko mijenjaju (uvjetuju) ustroj rečenice.

Zaključak glasi: svi jezici imaju tzv. »lijene riječi« (od engleskoga *lazy words*, N. Quayle, 2001, vidi bibliografiju). U francuskome je to nedvosmisleno glagol *faire*. Njegova semantika (mogućih svjetova) odgovara i »pogoduje« načinu na koji govornik (*sujet parlant*) osmišlja i doživljava djelatnost kao jezični i biološki proces, utemeljen upravo u ovom glagolu (*faire* = *djelovati*). Time se objašnjava i učestalost glagolâ u francuskom glagolskom sustavu. Nakon *être* (*biti*) i *avoir* (*imati*), koji »pretpostoje« ostalim glagolima, *faire* zauzima treće mjesto. Biti, imati i djelovati tri su stozjerne sastavnice ljudskoga života. Ovu potonju francuski jezik vidi prvenstveno u glagolu *faire*.

Les mots clés: le verbe *faire*, Gustave Guillaume, la syntaxe du verbe, la sémantique du verbe, la langue française

Keywords: the verb *faire*, Gustave Guillaume, verb syntax, verb semantics, French language

Ključne riječi: glagol *faire*, Gustave Guillaume, sintaksa glagola, semantika glagola, francuski jezik